





## Un été tiré du sac

**Repas tiré du sac:** c'est une expression que j'ai découverte en devenant "correspondante locale" d'un petit journal. En été, à la campagne, les manifestations de la vie locale se déroulent à l'extérieur. Les invitations qui parviennent au journal (randonnées écologistes, commices agricoles, messes en plein air ou sorties associatives) contiennent souvent ce terme. Il signifie qu'on est prié d'amener son casse-croûte et que les interviews se dérouleront à la bonne franquette, souvent assis sur l'herbe. J'aime bien cette expression.

Voici un petit florilège "tiré du sac" de mon été aux champs, quelque part dans le sud de la France. Pendant les deux mois de l'été 2005, j'ai couvert l'actualité de deux petites villes et d'une dizaine de villages. La saison des festivals, de la fête du melon, des touristes, et des piscines en plastique dans les jardins. Je me suis bien amusée.

Ces chroniques n'ont jamais été imprimées dans mon journal (heureusement...). Ils s'agit des réflexions en catimini d'une Parisienne sur un pays nouveau pour elle: la province agricole. Bien entendu, tout lieu, personne ou événement ayant une ressemblance minime avec les faits évoqués ici serait victime d'une coïncidence fortuite, n'est-ce pas?



### *Mon village vu du ciel*

*Copyright: Creative Common Licence  
ESBN:id=94362-060219-860756-65*





## Joies et peines

**Les mariages, avec les décès**, sont les piliers de la petite presse locale. De nombreux abonnés n'habitent plus dans le coin mais veulent suivre la démographie de leur village natal. Il est bien vu de mentionner qui sont les grands-parents et les arrière-grands-parents des bébés de la semaine. Sinon, qui remarquerait l'heureuse nouvelle, quand leurs descendants ne portent pas le même nom de famille ?

**Chaque semaine**, je fais donc le tour des petites mairies de mon secteur pour collecter l'état-civil. L'été, les samedis sont des jours bien remplis, à courir les mairies et les sorties d'église pour photographier les mariés, et surtout, la mariée. La photo en pied s'impose. Il faut bien montrer sa robe. Ce n'est pas une consigne. C'est mon opinion. J'aime bien les robes de mariées. J'ai vu beaucoup d'épaules nues, cette année.

**Figurez-vous que cette tradition est en péril.** Un jour, la mairie de D... m'a sèchement annoncé qu'elle ne communiquait plus les mariages à la presse, par discrétion, car certains couples s'étaient plaint. Des histoires de divorce, de famille, vous comprenez... Et là, dernièrement, j'apprends que le Conseil d'Etat aurait reconnu le "droit à la vie privée" des futurs mariés. La presse locale (l'autre s'en fout) n'aura le droit de publier les bans qu'avec l'accord exprès des futurs mariés. Une tradition s'effondre. La mariée de juillet, sur la photo, va-t-elle me faire un procès ?



## Vente de petites oies démarrées?

C'est bien ce qui est écrit sur le panneau, au bord du raccourci que j'emprunte pour rejoindre la grande route nationale. Traduction: voulez-vous gaver une oie chez vous? Elles sont déjà entraînées.





## La foire aux plantes

**Mon petit coin de province** n'a pas un grand passé intellectuel ou culturel. Pour les festivals et les manifestations de haut-niveau, il faut descendre plus au sud. Les fêtes d'ici ont souvent été inventées par les réfugiés écolo-baba des années 70, qui ont bien secoué le département. Sans eux, en été, il ne se passerait rien. Dans ce village, sur la photo, il reste un (1) lavandiculteur, et une PME spécialiste des arômes industriels. D'où l'invention de cette foire aux plantes estivale.

**Juillet, c'est bien pour les touristes**, mais il n'y a pas pire pour les plantes. Le soleil a tout brûlé. Fautes de plantes, les stands proposent de l'essence de lavande, de l'artisanat local et équitable, des brûleurs de parfums... Ceux que je vois dans toutes les fêtes de village que je couvre.

**Heureusement, un pépiniériste d'un autre département** (plus frais et en altitude) s'est dévoué. Il a amené une cargaison de plantes aromatiques et plantes anciennes de jardin, sa spécialité. C'est grâce à lui que j'ai découvert l'herbe de la rue.

**Qu'est-ce que l'herbe de la rue?** C'est une plante sauvage cultivée depuis le Moyen-Age et réputée pour ses propriétés abortives. Oui, abortives. C'était la plante des faiseuses d'anges. Elle faisait partie des jardins médicinaux pour d'autres propriétés curatives (à très faible doses), mais son intérêt majeur, c'est ça. Alors, la pillule abortive moderne aurait-elle été appelée RU en référence à cette plante? Voilà un sujet d'enquête! Elle a une tête de mauvaise herbe (normal) et les deux touristes du Pas de Calais qui écoutaient l'exposé du pépiniériste ont failli en acheter un pied, et puis non. C'est pourtant un bon sujet de conversation, entre jardiniers amateurs.

**Je n'ai pas parlé de l'herbe de la rue** dans mon compte-rendu de la foire aux plantes. Mon journal a été fondé par un chanoine et est l'organe presque officiel de l'église catholique dans le département.



## Un mètre de pastis

Alors là .... Dans une fête de village, au bar, j'ai vu cet objet. C'est quoi? "*Ben... un mètre de pastis*", me répond le jeune barman bénévole. Autrement dit, le plateau pour quinze verres de pastis, servis d'un coup, au prix de gros. La sécu routière est-elle au courant? Pas sûr.





## Les lavandes bio

**Là -haut sur la montagne**, je connais le dernier lavandiculteur de notre vallée. J'en ai profité pour proposer un article au journal sur les lavandes bio de Christian, qui a été accepté. J'avais un prétexte pour assister à la récolte de la lavande "fine", la lavande royale, celle qui ne pousse qu'au-dessus de 1 000 mètres car elle aime les nuits fraîches.

**Quand vous arrivez fraîchement de Paris**, le bonheur sur terre ressemble à ça. La route tellement pentue que les touristes ne s'y risquent pas, les carrés indigo de lavandes, le village (20 habitants en hiver, à tout casser), le silence, la lumière dorée.

**Christian produit de la lavande bio** par la force des choses. Vu l'escarpement des parcelles, elle est encore récoltée à la main, le tracteur ne passe pas. Pas d'engrais ou de traitements. Ils seraient emportés par les pluies dans les ravines. Donc, Christian cultive ses lavandes comme son père et son grand-père avant lui, à la dure. Quand les lavandiculteurs ont arraché leurs lavandes, le salut pour lui est venu du label biologique. Les laboratoires pharmaceutiques et cosmétiques, en Allemagne, demandaient du bio, de l'huile essentielle extra-pure. Christian a obtenu sans peine le fameux label, et a pu continuer à faire de l'"extra-fine". Elle rend peu à l'hectare, elle cause du souci, mais le kilo d'extrait se vend très cher.



Christian fait tout lui-même, avec ses fils. Il a son propre alambic de famille pour distiller, à l'entrée du village. Le four marche avec des brassées de lavandes sèches. Quand la lavande est distillée, les bidons partent dans la vallée, vers la PME qui fait des huiles essentielles bio. Même le distillat (l'eau perdue de la distillation) est récupérée dans des bouteilles vides. Les lessiviers l'achètent pour parfumer les détergents.

La lavande n'a pas d'avenir, sauf en petites fioles auprès des touristes. Dans l'industrie de la parfumerie, sa senteur est passée de mode. La Chine, la Roumanie, la Bulgarie en produisent déjà suffisamment, bio ou non, pour écoeurer la planète entière. Les trois fils de Christian sont tous passés par le lycée agricole et voudraient rester dans leur village du bout du monde. Sur un coup de tête, je leur ai demandé un échantillon de leur essence de lavande fine. Je compte les envoyer à Guerlain, Chanel, Yardley. Un concept "Lavande d'antan", avec une qualité bio moderne, et les photos des montagnes où elles grandissent...

J'ai pris des dizaines de photos. L'industrie de la carte postale, c'est encore là où la lavande à l'ancienne marche le mieux. Mais en noir et blanc, dans le journal, j'ai été déçue: ça ne rendait pas très bien.



*Pages suivantes: les différentes étapes de la distillation d'huile essentielle de lavande.*













## Non à la station d'épuration !

**C'est mon premier reportage.** Et c'est du lourd... Le rédacteur en chef m'a appelée en personne pour me confier cette enquête. Un grand classique de la vie locale puisqu'il s'agit d'un projet de station d'épuration.

**Je me rends sur les lieux.** Dans une combe au creux des bois m'attendent les opposants. En fait, l'association nouvellement créée est composée d'une seule famille. Celle qui va voir surgir devant sa maison une "unité d'épuration". Sans parti-pris, ils ont vraiment de quoi être vénères.

**Les X... sont de fervents écologistes.** Ils ont acheté ce terrain parce qu'il était loin de tout, en pleine nature, le long d'un ruisseau de montagne. Lui fait dans les arts martiaux, elle dans la médecine chinoise. Avec leurs deux enfants, ils ont construit pratiquement de leurs mains une maison respectueuse de l'environnement. Il me font visiter. Tout est naturel. Les murs sont composés d'un agglomérat de paille compressée et de torchis. Elle est isolée au chanvre. Le bois y règne partout. Pour la façade orientée au sud, ils ont même construit un mur spécial: paroi extérieure en verre, intérieur en terre compressée. C'est un procédé antique: la terre stocke la chaleur et la rediffuse dans la maison. L'été, un auvent feuillu empêche le soleil de taper sur le mur et les habitants de cuire à l'intérieur. Ce sont des perfectionnistes. La jeune femme a l'habitude de méditer dans un véritable tipi indien, au bord du ruisseau. Tout, absolument tout, des couleurs

à l'orientation des fenêtres de la maison a été conçu en fonction de la nature et du Feng Shui. Une fortune est passée dans cette maison parfaite.

**Ce qu'ils ignoraient** (et qu'on leur a soigneusement caché): la commune projetait depuis longtemps de faire une petite station d'épuration dans le champ voisin, pour rendre constructibles des parcelles situées plus haut, derrière un rideau d'arbres. Pendant deux ans, les conseils municipaux où il était question de la future station d'épuration se sont succédés. Personne n'a moufté. Et eux-mêmes, il faut le dire, ont très mal joué. Vivre obstinément isolés, être "des gens un peu bizarres de la ville", ça ne pardonne pas à la campagne. C'est l'institutrice de leur fille, il y a quinze jours, qui les a mis au parfum, alors que le début des travaux approche.

**Bien sûr, ils sont désespérés.** Leur maison ne vaut plus rien. Leur vie va être gravement polluée. Ils ont décidé de réagir, de fonder une association, d'appeler la presse, de se battre. Mais je comprends vite à leur discours raides qu'ils partent perdants. A les entendre, le monde est pollué, les gens sont méchants, tous les politiques sont pourris, la presse aussi.

**Je vais voir la maire.** Je ne suis pas très bien reçue. "*On a fait ça entre nous*", me dit-elle candidement, mais le plus sérieusement du monde. C'est bien révélateur de sa commune, et de beaucoup d'autres dans le coin. Déjà, afficher le compte-rendu des conseils municipaux leur est pénible, tant ils font tout "entre eux". Contrainte et forcée, elle me montre le dossier, les budgets, le modèle de station d'épuration choisi, les accords de la DDE. Il n'y a plus rien à faire. Il reste juste les entreprises à sélectionner. Pourquoi ne pas avoir au moins informé verbalement les X..., quand ils ont acheté le terrain? Ou pendant l'enquête publique? "*Ils n'avaient qu'à venir à la mairie. C'est affiché*". C'est vrai.

**Elle se radoucit un peu.** Elle m'explique que sa toute petite commune est obligée de grandir, donc de construire, pour garder l'école, les budgets, les subventions. Or, on ne peut plus construire sans raccord à la station d'épuration, de nos jours. Mais pourquoi devant chez les X...? C'est une longue et ténébreuse histoire où se mêlent les conflits d'héritage, les intérêts de certains notables, le degré d'inclinaison de la pente pour les tuyaux. Je comprends que les X..., isolés, sans protection, sans importance, et surtout, "étrangers" de la ville, ont vite été choisis comme les dindons de la farce.

**Après, c'est la routine.** Appeler la DDE, la DDA. Ils doivent avoir l'habitude des opposants aux stations. Ils me rabattent vers un "délégué communication" qui ne sait même pas où se trouve la commune en question. Mais si la DDE a donné son accord, c'est que le dossier était formidable. J'appelle le maître d'oeuvre en charge des études préliminaires. Il n'est jamais au bureau, toujours en cavale d'une station d'épuration à l'autre. C'est le plus gros fournisseur d'épuration du canton. Le modèle de station qu'il a choisi pour eux est le plus économique, car la commune n'a pas beaucoup de moyens, vous comprenez. Je crains le pire pour les X...Y aura-t-il des odeurs, des débordements dans le ruisseau? Non, bien sûr.

**L'article est paru** La maire s'est fendue à contre-cœur d'une réunion publique d'information. Les X... en sont sortis encore plus amers. Selon eux, le modèle de station d'épuration choisi est le plus polluant, celui qui vieillit le plus mal. Il ne m'ont pas pour autant remerciée des pistes et des adresses que je leur avais donné pour tenter un ultime baroud d'honneur. La presse est pourrie, comme tout le reste. Et les écologistes, pas forcément sympathiques.

**Le rédacteur-en-chef n'a pas eu à retoucher un seul mot** de l'article. Toutes les parties étaient citées, il y avait des conditionnels partout, rien ne dépassait de mes opinions. C'est un pro de l'opposant : il gère en même temps ceux du projet de centre de tri des ordures, du site d'enfouissement de déchets nucléaires, de diverses stations d'épuration, de l'arrosage agricole, de la déviation. Il a bien connu ceux du TGV. Mais j'ai découvert que la petite presse locale ne craint pas tant que ça l'erreur du journaliste qui provoque un cinglant démenti des autorités. Publier un droit de réponse du préfet, ça donne du poids, ça relance l'affaire, c'est bien.





## Il fait chaud

**Mini-cannicule.** Impossible de mettre l'ordi sur la terrasse. Donc, je ponds mes articles à l'intérieur de la maison, avec vue sur le chat qui a chaud. Plaisirs de la vie de correspondante locale...

## La retenue d'eau agricole

**Les chantiers en cours**, voilà un reportage basique de la petite presse locale. Celui-ci intéressera les défenseurs de l'environnement. En miniature, il comporte tous les ingrédients des grandes batailles futures pour l'eau.

**Notre coin de campagne** a de sérieux soucis d'eau. Les interdictions préfectorales pleuvent. Il y a pourtant des rivières, de gros torrents de montagne. Oui, mais voilà ...Les agriculteurs les pompent à sec. Ce qui fait hurler les loueurs de canoés-kayaks. Cet été, vous pouvez porter votre kayak sur votre dos, si vous tenez absolument à descendre la rivière. Mais les maïs, eux, sont bouffis d'eau. Leurs arrosages automatiques sont capables de laver ma voiture d'un seul coup de jet à haute pression, quand je passe dessous.

**J'ai appris l'existence du grand chantier** (photo ci-contre) par un voisin. Du coup, j'appelle les maires, les syndicats communaux, et je vais visiter le chantier en leur compagnie. Il s'agit d'une retenue d'eau agricole, disons d'un petit barrage, qui permettra, quand les rivières sont à sec, de fournir les agriculteurs en eau d'arrosage. L'eau est captée beaucoup plus loin, presque à la limite du département. Elle sera stockée en hiver et désaltèrera les maïs durant l'été.

**Le maire à l'origine de ce grand projet** qui a mis dix ans à voir le jour est un cas à part: instituteur ET agriculteur ET maire. Où vont ses sympathies? Je comprends vite: aux agriculteurs, aux maïs. La terre est toujours plus forte. Il réussira à m'embobiner une demi-heure en m'assurant que grâce à ce mini-barrage, alimenté par une grosse rivière paresseuse sans soucis, notre rivière de montagne pourra couler des étés tranquilles. La vérité est différente: la rivière ne suffit plus. Alors, on continuera à la pomper sans merci, et on rajoutera l'eau de la grosse rivière de plus loin, stockée l'hiver dans ce barrage.

*Photo: la rivière en Août*

**Dès que je prononce le mot "maïs"**, il se crispe. "*Il faut pas parler de ça*". La localière, par ici, ne sert que d'attachée de presse. Au-delà, elle n'est plus la bienvenue. Je ferraille





quand même. Il me jure que des études ont prouvé que le maïs ne consommait pas tant de m<sup>3</sup> que ça. Tiens donc. Et puis, à la fin, il parle enfin vrai. *"Qu'est-ce qu'on veut? Que la polyculture meure? Que les jeunes ne s'installent plus? Qu'on soit envahi par les logisticiens?"*. Il n'a pas tort. Notre campagne est à proximité d'un grand axe européen, elle a déjà le TGV et deux autoroutes. Il ne faut pas rouler très longtemps pour voir surgir des zones industrielles, des "zones de compétences et d'excellence". Ce qui nous pend au nez, ce sont les immenses entrepôts de stockage des logisticiens, morts, vides, qui dévorent les hectares agricoles. Alors, les touristes et leurs problèmes de canoés sur la rivière, il n'en a rien à faire.

J'ai quand même réussi à caser les antipathiques maïs sur trois lignes dans l'article. On m'assure que, quoi qu'en dise l'Europe agricole et les environnementalistes, on ne les lâchera jamais, car ils n'y a pas meilleur aliment pour l'élevage. Or, la France est une grosse éleveuse. Et tant pis pour notre rivière agonisante, pour les touristes, pour les écologistes, pour les futurologues pessimistes.

La retenue d'eau agricole ne provoque aucune polémique dans le coin. Il faut être des agités de la ville pour avoir des scrupules pareils. Ce que les gens d'ici veulent savoir: s'ils pourront se brancher sur l'eau agricole pour arroser leur jardin et laver leurs voitures. Elle est tellement moins chère que celle de Vivendi. Le syndicat des eaux agricoles est heureux de leur communiquer que oui. Moi même, en voyant les prix dérisoires, en imaginant une production-maison de lavande, j'ai eu comme une tentation...De toute façon, qui va encore se baigner dans la rivière, comme avant, parmi les gens d'ici? Ils ont tous leur piscine devant leur pavillon. En plastique.



*La rivière en été: de l'eau...jusqu'aux chevilles, pas plus. Les cailloux sous l'eau (rare) en rient jaune.*





## Le marathon bouliste

**Georgette, la correspondante locale** de la commune d'à côté, m'appelle. Elle est "de mariage" ce week-end, et ne peut pas couvrir le marathon bouliste, une affaire très sérieuse dans la région. Je me chargerai donc de la photo et de l'articulet à sa place.

**Ca commence mal:** avec le président de l'association, je confonds boules (lyonnaises) et pétanque. Malheur! "Vous mériteriez d'être licenciée...". "La boule" est une chapelle très susceptible, au pays de la pétanque. Le marathon bouliste consiste à jouer en équipes douze heures d'affilée, sous le cagnard, en pleine cannicule. Trente équipes s'affrontent, venues de tout le grand Est.

**A midi, je fais une première visite** et série de photos, pour les discours du maire et des présidents de fédérations boulistes (sur la photo). Les sponsors sont une marque de voiture et une marque d'anisette. Dans le jardin communal requisitionné comme salon d'honneur, le représentant de la marque d'anisette a décoré d'une rangée de bouteilles le toit de la voiture d'exposition du sponsor automobile. La chaleur est affolante, et les rangées de bouteilles disparaissent à toute vitesse. On boit depuis 9h du matin. Comment font-ils?

**Je suis revenue à 21 h**, pour la remise des coupes. Il faisait toujours aussi chaud. En sortant de la voiture (climatisée), j'ai reniflé. Vous me croirez ou non, mais sur le village entier flottait un parfum d'anisette, alors que les terrains de boules sont au moins à deux cent mètres de la poste! Bon, d'accord, il faisait tellement chaud que la moindre trace d'humidité, même alcoolisée, se répand très vite, mais quand même. En descendant vers le terrain de boules, je me suis demandé combien d'arrêts cardiaques, de congestions, d'insolations, et de comas éthyliques j'allais devoir annoncer.

**Mais non. Ravis de leur marathon**, les boulistes étaient tous là, tous debouts. J'ai pris la photo de l'équipe gagnante, des "étrangers" d'une autre commune, à trente kilomètres de chez nous. Que vous ne verrez bien sûr pas, après tout ce que j'ai dit.



## L'école des cordistes

**Je prends des initiatives.** Par un moniteur du club d'escalade, j'ai appris l'existence d'une école très spécialisée. Elle forme des techniciens sachant travailler en grande ou très grande hauteur, encordés comme des alpinistes. Voilà un sujet qui peut intéresser les jeunes à la recherche d'une formation. Sans demander la permission, je sors de mon territoire et j'escalade les montagnes jusqu'à la ville en question. Si le journal n'est pas intéressé, j'aurai fait deux cent bornes aller-retour pour rien.

**Le professeur m'a donné rendez-vous** près d'une tour du 16<sup>e</sup> siècle. Ses stagiaires la retapent pour s'entraîner à gâcher du ciment et poser des joints en altitude. Le temps est magnifique. Une source coule à gros bouillons au pied de la tour. Les stagiaires sont très surpris qu'on s'intéresse à eux. Ils viennent de partout. Un plasturgiste de Nantes a pris la porte avant que sa société ne ferme les siennes. Comme il aime la montagne, il a accepté ce stage de reconversion. Un Guadeloupéen finit sa formation avant de rentrer dans son île. Il travaille pour les compagnies pétrolières. On demande beaucoup de techniciens "de hauteur", sur les plate-formes de forage. Un Savoyard plus âgé est enfin dans son élément. L'usine, il ne supportait plus. Il a saisi sa chance. On demande des techniciens de hauteur dans son pays, pour boucher les fissures des barrages, par exemple, ou tendre des filets contre les chutes de pierre.

**Le formateur a commencé spéléologue.** L'expérience des cordes et des piolets lui a servi pour se faire embaucher comme ouvrier itinérant sur les chantiers. Il a fait le tour de France. Réparation des grues, construction des ponts, lavage des carreaux ou entretien sur les gratte-ciels. *"Le vertige, on ne s'en débarrasse jamais. C'est pour ça qu'il y a des cours de gestion du stress dans la formation"*. La formation est une formation d'alpiniste, avec, en plus, des notions de travaux publics. Pour exercer cette profession à risques, il faut maintenant des "certificats d'aptitude aux travaux en grande hauteur", sinon, les assurances ne suivent pas. Les épreuves de sélection comporte un test sur le vertige.

**A l'heure de la pause, on s'est assis sous les pins.** C'était un reportage tout simple. Le bonheur d'être localière (en été), c'est ça. Rentrer dans la vie de personnes que vous n'auriez jamais rencontrées sans le journal. Et se faire raconter leur vie.





*Ce n'est pas la salle des fêtes dont je parle ici, précisons-le*

## ça barde à la salle des fêtes

**Ce soir, conseil municipal.** Commune agricole, mais de gauche. Le maire, un prof, est le chef de file de l'opposition locale. Un conseiller municipal de droite fait état des lettres de plainte qu'il a reçu suite à une fête particulièrement bruyante à la salle des fêtes communale. C'est un scénario que je retrouverai dans presque tous les conseils municipaux. La salle des fêtes divise. Toutes les communes ont profité des crédits ruraux pour faire des salles de fêtes, avec bloc- cuisine. La location à des fêtes privées et mariages permet d'amortir le local. Au prix où sont les locations en ville, elles sont retenues très longtemps à l'avance pour des mariages. ça met de l'animation. Un peu trop.

**Les "gens des pavillons"** - ceux des nouveaux lotissements développés à la campagne pour faire gonfler la population - détestent les nuisances sonores. En bon citoyens, ils dégagent vite la lettre recommandée dès qu'on touche au "calme de la campagne", qu'ils ont acheté à crédit. Dans cette commune, ce sont eux qui ont exigé le silence des cloches de l'église entre onze heures du soir et sept heures du matin. Le dernier mariage à la salle des fêtes les a rendu fou furieux. Ce n'est pas la première fois. L'adjoint explique qu'une prise spéciale a été installée à prix d'or pour la sono, suite à de précédentes plaintes. Elle coupe le circuit automatiquement dès que les 80 décibels sont dépassés. Les DJ ont ordre d'utiliser uniquement cette prise. Evidemment, ils passent outre et se branchent sur une autre dès qu'elle saute. Si vous avez été payé pour faire danser la noce jusqu'à quatre heures du matin, vous savez de quel côté votre tartine est beurrée.

Que faire? L'élu de droite propose de retenir la caution déposée en mairie en cas de nouvelles nuisances sonores. Une élue de gauche prend la parole: où va-t-on s'arrêter? D'abord, les cloches. Puis le ramassage des poubelles, trop sonore. Puis la salle des fêtes. Et la tolérance? Et l'esprit de communauté? Elle le voit se dégrader tous les jours, elle n'entend plus que des grincheux, des chougneurs. Si le maire ne pose pas de limites à ces jérémiades perpétuelles, pour sûr, l'esprit de village est foutu.

**Le maire ne s'est pas trop mouillé.** Le conseil municipal s'est séparé en froid. Dans une autre commune, où une noce avait rayé le parquet de la salle des fêtes, le conseil a décidé de taxer ces noceurs "étrangers", qui ne sont "pas d'ici"...





## Juliette sur la place du village

**C'est qui, ça ?** C'est Juliette Greco. Elle a donné un récital sous les platanes, dans un de "mes" villages. Oui, la photo est nulle, floue, ratée. Laissez-moi me justifier. Les bénévoles de l'accueil m'ont clairement transmis les consignes du producteur. 1) Photos permises pendant le premier quart d'heure du récital seulement. 2) Pas de photo à moins de 30 mètres de la scène, derrière cette ligne rouge en scotch que nous avons collé exprès. 3) Pas de flash, sinon Mme Greco interrompt son récital.

**Impressionnée, j'ai suivi les consignes.** Je débute avec mon petit appareil numérique. Toutes les photos sont donc floues. Mais son récital était très bon. Pour la photo du journal, je me suis arrangée avec l'organisateur du concert, qui m'en a donné une. C'est un jeune homme suisse. Ses parents ont une résidence secondaire ici, et ont fondé leur mini-festival. Il est très déçu. Juliette Greco n'a pas rempli, car les billets étaient chers, trop chers pour ici. Il perd de l'argent

## Mes vedettes de la chanson

**C'est mon premier** festival rock en province. Et mon journal n'est pas très rock. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir écrire? En attendant, je profite de mon badge de presse. Ne prenez pas à la légère les festivals rock du monde rural. Ils drainent des trois milles jeunes tous les soirs. Le parking dans le champ est déjà plein de camping-cars. Le cerisier au bord du champ n'a plus une seule cerise.

L'attaché de presse, un jeune BTS Com, me demande si je souhaite interviewer des chanteurs. Euh...Oui, d'accord. Qui est disponible? Magid Cherfi, ex de Zebda. Avec joie. Je ne sais pas comment je vais caser Magid Cherfi dans le journal, entre le challenge de rugby et les noces d'or, mais je vais essayer. Le carré presse est situé dans un préfabriqué du lycée agricole. Arrive Magid, qui s'ennuie à l'avance. Que peut-on demander à un chanteur pour le journal local? S'il connaît la région? Oui, il a fait un concert il y a très longtemps au théâtre municipal. La salle était pourrie, le public rare, mais il a connu un moment de grâce sur la scène, il ne sait pas pourquoi. Donc, il est content de revenir ici. J'apprends aussi qu'il a écrit un livre. Et nous parlons de son anti-Sarkozisme. Je ne vais pas réussir à publier tout ça dans le journal, je le sens d'avance.

Higelin, vedette de la soirée, n'était pas disponible, et c'est tant mieux. Qu'est-ce que j'aurais pu lui demander? S'il appréciait le petit vin local? Je me suis pris d'amitié pour une très jeune reporter d'une toute petite radio des montagnes. Higelin est son idole.

Après le spectacle, j'ai attendu avec elle près des "loges", installées dans la cafeteria du lycée. Higelin était déchainé. La petite reporter attendait, attendait. Finalement, Higelin est sorti de la loge, sans doute pour aller pisser. L'attaché de presse a présenté la demande d'interview de la petite reporter. "Mais j'ai rien à dire, moi" a répondu l'artiste, gentiment, avant de s'éclipser. Je le comprends. Mais j'étais triste pour la petite jeune fille, qui avait fait tant de kilomètres avec son magnétophone. J'aurais du inventer quelque chose pour accrocher Higelin. J'avais deviné juste: le journal n'a pas voulu de l'interview de Magid. J'ai pondu un "bilan du festival" quelconque, en soulignant bien qu'il y avait pas eu de troubles, à part le pillage du cerisier et un tag sur le transformateur.





# Le banquet républicain

**Bien sûr, c'était le début**, j'étais encore émerveillée. Mais je me souviens comme j'étais émue en découvrant la Grand-Place, vidée de son parking pour faire place au banquet républicain annuel. Chargée de faire la photo pour le journal de la semaine suivante, j'avais un ticket gratuit pour toute une soirée "authentique" dans un pays nouveau: la province le jour du 14 juillet.

**Que c'était beau!** Les platanes, un chaud crépuscule d'après-cannicule, les fanions bleu-blanc-rouge tendus sur la place et sur le groupe scolaire. Une touriste de Lille, derrière moi, a eu le même coup de coeur. Et nous nous sommes dit à voix haute que si un metteur en scène cherchait un lieu pour représenter la France, c'était là, maintenant. Une petite ville mignonne, des couleurs ravissantes, des citoyens endimanchés, les hirondelles qui jubilaient elles-aussi, dans le coucher de soleil, et ce festin d'abondance. Et il y aurait pour sûr des discours, des aubades, une Marseillaise... Quelle merveille. Parfois, la vie est plus belle qu'un film.

**Avec mon invitation "presse"**, je me suis présentée au contrôle. La dame qui distribuait les billets était en fait... la chef de cabinet du député-maire. Il les mène à la dure. Ensuite, il a fallu choisir une table, moi qui ne connais personne. J'ai atterri auprès d'un petit groupe de copains, "descendus de leurs montagnes" pour le banquet, qu'ils ne ratent jamais. Ensuite, avec mon ticket, j'ai fait la queue au buffet, comme tout le monde. Le maire, un peu avant moi dans la file, m'a vivement recommandé le plat local: les tripes de moutons roulées en boule. Une confrérie municipale se dévoue toute l'année pour maintenir la tradition. Bon.





**Seulement, je n'ai jamais pu les avaler.** Des boules de caoutchouc au puissant parfum d'étable. Je n'y arrivais pas. Charitables, mes voisins de table m'ont indiqué un second buffet, où "ceux qui n'y arrivent pas" peuvent quand même se restaurer d'une daube classique.

**Justement, les voisins de table...** Je me suis bien amusée. A ma gauche, un large personnage sympathique, descendu des montagnes du sud du département. Il m'a confié sa carte de visite, immense, où il était dit qu'il travaillait comme grossiste en tilleul et produits agricoles. Il a précisé "à la retraite". Par lui, j'ai su que le député-maire devait quelque chose à son village. Que jadis, durant une mauvaise passe politique, il était monté les voir. Grâce au négociant en tilleul, le village avait "marché avec lui". Bien des années plus tard, le négociant avait sa récompense: les palmes du mérite agricole. La remise officielle allait avoir lieu bientôt. Pourrais-je venir photographier l'occasion pour le journal ? Malheureusement, non, ce n'est pas mon secteur. J'aurais aimé voir une remise de palmes agricoles, avant qu'elles ne disparaissent.

**Avec son copain,** descendu des montagnes Nord du département, j'ai eu une surprise. Pas du tout agricole, celui-là. Polo Lacoste, mais grand timide. En voulant le détendre un peu, je lui ai posé une petite question. Et là, tout à trac, est sorti un résumé tout fait, comme dans les petites annonces du Nouvel Observateur. "Sportif, j'apprécie la nature et la randonnée, ainsi que le cinéma et la musique". Je pense qu'on en arrive pas là sans avoir fréquenté une agence matrimoniale et j'ai vite orienté la conversation sur les travaux de percement du tunnel, dans ses montagnes à lui.

**Il n'y a pas eu de feux d'artifices,** car ceux-ci sont réservés au saint patron local, dont la fête tombe plus tard, en automne. Mais ce banquet républicain a été comme un premier jour dans un nouveau pays et je me souviens de la lueur des lampions, à la nuit tombée. J'ai toujours la carte de visite du négociant en tilleul. Large, grande, recouvertes de majuscules chantournées, comme lui. Un jour, je monterai le voir, au pays de Giono. Son magasin, m'a-t-il dit ce jour-là, est tellement joli qu'il a été sélectionné pour jouer dans un film qui s'appelle comme lui: "Le fils de l'épicier".



# La fête du fromage AOC

**Laissez-moi vous dire deux mots** sur ce coin de mon secteur. Il tranche. Il a toujours tranché. D'abord, il y a eu les protestants. Ensuite, les radicaux et les laïcards. Pendant la guerre, c'est le seul village de la région que les Allemands se sont donné la peine de bombarder, tant il grouillait de maquisards et d'auditeurs de la BBC. Ensuite sont arrivés les babas des années 70. La tradition est restée: quand on n'est pas comme tout le monde, ici, on va dans ce coin, parce qu'ils ont l'habitude des fous furieux.

**En ce moment**, ils ont beaucoup d'altermondialistes. L'un d'eux a produit un long métrage par souscription publique sur un happening politique: lui et ses copains se sont accrochés aux grilles du conseil général pendant plusieurs jours. J'ai oublié pourquoi.

**Le fromage local AOC** pour lequel cette fête a été créée a fait son bonhomme de chemin. Il est très bon. Pour ne vexer personne, il y a au moins sept catégories différentes de premiers prix. Affiné, pas affiné, bio, pas bio, dans l'huile d'olive, etc.

**L'un des sponsors de l'occasion** est la brasserie locale. Encore une histoire typique de ce coin. Un petit garçon qui passait ses vacances dans le coin y revient, son doctorat en poche, pour glander écologiquement. Un jour, il voit une annonce dans un journal belge. "*Apprenez à faire votre propre bière*". Il commande la brochure, et, avec l'appui du maire, ouvre bientôt une brasserie. Vous me croirez ou non: ça marche. Il fournit les supérettes et les bars locaux. Pour la fête, il a sorti une cuvée spéciale, qui va bien avec le fromage. Il a aussi ouvert un café-concert à côté de la brasserie, où tous les altermondialistes et les musicos du coin se retrouvent.

**Comme ils sont fiers** de ne jamais rien faire comme les autres, les organisateurs soignent les attractions. Le grand concert est ethnique. Une modiste a été invitée pour coiffer les touristes. Et cette année, on pouvait aussi demander un massage chinois, au bord de la petite rivière qui traverse le village. Deux masseuses en vacances proposaient un quart d'heure hédoniste, sous un parasol.







## Le salon des travaux manuels

Je prend en charge une commune supplémentaire car la correspondante locale part en congés. Elle m'a laissé quelques instructions sur les événements à couvrir. Mon premier reportage m'amène dans le foyer culturel de la ville, qui abrite un salon de travaux manuels. La canicule fait rage à l'extérieur. A l'intérieur, dans la pénombre tiède, les stands proposent les plus belles réalisations de ces dames (et quelques hommes).

Ne riez pas. Le monde rural traverse en ce moment une énorme vogue des travaux manuels qui touche tous les âges et milieux. J'avais déjà remarqué ce phénomène dans mon village, où chacun a chez soi un objet décoré "à la serviette", une technique qui fait fureur cette année. Elle consiste à découper les motifs d'une serviette en papier et à les appliquer sur des plateaux, cailloux, assiettes, théières, avant de les recouvrir d'une couche de vernis. Il faut des serviettes spéciales, que chacun va acheter dans une nouvelle grande surface de la grande ville, entièrement consacrée aux travaux manuels. Comme quoi, il y a un vrai marché, une réalité économique, derrière cette brutale passion pour le fait-main.

J'ai rencontré des brodeuses (classique) mais aussi des jeunes chômeuses qui s'initiaient à la calligraphie chinoise entre deux envois de CV, une mère et sa fille dingues de scrapbooking (l'art de faire des carnets de souvenirs), un jeune homme en galère qui n'arrivait pas à vendre ses sculptures en fer-forgé, de très jolies choses et des horreurs, des techniques de teinture japonaises, des femmes au foyer peintres, une collectionneuse d'ours en peluche... Comme d'habitude, j'ai été fascinée par ces patchworks de vies, où revenait, comme ailleurs, mais plus qu'ailleurs, la constante du chômage. La vogue des travaux manuels doit avoir quelque chose à voir avec ça.





## Merveilles cachées

**Ce plafond peint et décoré de motifs floraux** date de...1624 (il est signé). Le maître de maison avait fait des frais pour recevoir Louis XIII (une nuit). Les demeures historiques ne sont pas rares en France, mais elles le sont dans mon secteur. La roche nue et médiévale est plutôt son genre de beauté. D'où mon impression d'avoir eu accès à un secret élégant et très bien gardé. Peut-être même à un trésor.

**Tout a commencé par un article historique** sur le patrimoine de la ville. L'été, pour permettre aux bureaux du journal de fermer quinze jours, les localiers doivent préparer des articles à l'avance. Le sujet "patrimoine" intemporel est le bienvenu. Le seul grand homme de la ville voisine est l'un des fondateurs de l'école d'équitation française. Ce personnage Renaissance à barbe blanche fut le premier à recommander de traiter les chevaux avec douceur. Car la gentillesse est aux chevaux comme la fleur au fruit, qui, une fois arrachée, ne repousse jamais (je cite de mémoire). Voilà l'homme qu'il me faut pour mon article.

**Prise d'un accès d'audace** qui, apparemment, n'a jamais frappé aucun localier, je téléphone à la famille qui occupe actuellement sa demeure. Et je demande à visiter...Sans doute estomaquée par mon culot, la famille accepte. Le jour dit, je rencontre la maîtresse des lieux, une très vieille dame aveugle et charmante. Une résistante, par ailleurs. Parce qu'elle savait parler allemand, elle fut embauchée comme traductrice par l'occupant, et rendit de grands services aux maquisards en caftant.

**J'ai visité la maison avec sa fille.** Et je découvre un salon inouï, époque Renaissance, consacré à la danse et à la musique.. Repertorié à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, ce salon n'a jamais intéressé personne depuis, jamais été ouvert pendant les journées du patrimoine, jamais photographié par les adjoints à la culture, qui n'y ont jamais mis les pieds.



C'est délicat, en province, de pénétrer l'intimité des gens. Cette maison appartient à la famille d'un maire de la ville, mort depuis longtemps, mais d'un tout autre bord que l'actuel. Bref, on ne visite pas. Dans le salon se trouvent deux très intéressantes grandes gravures encadrées, représentant Richelieu, et Louis XIII. D'où viennent-elles? Personne ne le sait. Je dirais qu'elles ont été données directement par les intéressés au maître de maison, à la place de fleurs ou de chocolats, lors de leur visite. Mais personne ne va me croire.

**Le salon, au moins, a été inventorié quelque part**, sous Malraux. Mais le reste, non... Comme le garage. Autrefois, on entrait dans la demeure par le parc et non par la rue, comme actuellement. Les entrées d'honneur, au niveau du jardin, sont donc aujourd'hui un garage, où le jeune homme de la maison range son bric-à-brac. Et quel garage! Les voûtes et les murs sont entièrement recouverts de perspectives et décorations en trompe-l'oeil, sur panneaux de bois. (photo) Comment ont-elles résisté à quatre siècles d'abandon? Mystère.

**Ce n'est pas fini, bien sûr.** Rappelons-nous qu'il s'agit de la demeure du fondateur de l'école française d'équitation. Or, que voit-on en sortant du "garage", sur la gauche? Un trou dans la roche donnant sur...les écuries, dans leur jus, intouchée depuis (quasiment) cette époque. J'y ai vu, à la lueur du briquet, des instruments et des accessoires pour chevaux, abandonnés là depuis toujours. J'imagine qu'ils rendraient fous les collectionneurs. Rien n'a été touché, car personne ne s'est plus intéressé à l'équitation dans cette maison après le départ du grand homme pour la Cour. Alors que les historiens locaux se cassent la tête pour reconstituer l'histoire architecturale de la ville, faute d'archives, aucun n'est jamais venu ici. Il ne faut pas oublier, au fond du jardin, ce pavillon abandonné (photo 2). J'ai averti les historiens locaux, mais je doute qu'ils osent aller voir de plus près. La famille propriétaire ignorait tout de l'histoire du grand homme. Le plus étrange? La jeune fille de la maison, sans rien savoir de ce passé, n'a qu'une passion: l'équitation.

**Je n'ai pas parlé de toutes ces merveilles** mystérieuses dans l'article, juste du bon écuyer à barbe blanche. Je l'ai titré "*L'homme qui aimait les chevaux*" car Robert Redford est plus connu que lui. Je ne suis pas sûre que les lecteurs s'en souviennent. C'est pour un autre genre de presse.





## Promo

J'ai décidé que les ouvertures de nouveaux commerces dans mon village seraient de l'actualité. Le journal, qui est un bon journal, est très réticent envers la publicité déguisée, à raison. Mais là, il s'agissait de très jeunes entrepreneurs, dans un village en renaissance, et un coup de pouce se justifiait. Voici donc Celine, la nouvelle coiffeuse. Elle a repris le bail de l'ancien bar. Petite fille de coiffeur, coiffeuse par vocation, elle devient chef d'entreprise à 22 ans. Et puis, il y a Alexandre et Raphaël, qui ouvrent un restaurant à deux pas de chez moi. J'ai quelques doutes de ce côté-ci car ni l'un ni l'autre ne sont des professionnels, et la conception locale de la gastronomie laisse beaucoup à désirer. Mais il s'agit pour eux de trouver une activité pour ne pas devoir quitter leur village et bosser à la ville. Alors, pour cette saison, on leur accorde l'indulgence. Le plus étrange, quand un article paraît sur des commerçants, est leur réaction. Ils me disent "Merci pour la publicité!". Ils ne saisissent pas la différence entre information et réclame. D'ailleurs, l'un d'eux me bombardera tout l'été d'annonces de promotions et d'animations, avec la mention "Prière de faire paraître dans le prochain numéro". Avec la nouvelle localière, il croyait que ça allait marcher. Je lui ai envoyé le numéro de téléphone du service publicité.







## Mon beau château

**Cet homme est un fou.** Depuis trente ans, il restaure ce chateau-fort médiéval en ruines. Qui, d'ailleurs, n'est plus du tout en ruines, grâce à lui. Seul, sans subventions, sans esclaves: juste l'aide de quelques scouts belges, l'été. Il sait tout faire: tailler la pierre, restaurer des voûtes effondrées. Sous un amas de millions de pierres, il vient de retrouver les carrelages de la cuisine d'origine, datant du 16e siècle. Il va bien sûr la restaurer, après en avoir fini avec la chapelle et la prison. Son épouse a le regard de quelqu'un qui, après trente ans de grava, hésite entre le meurtre et s'installer dans un préfabriqué. Neuf, bien sûr.



## Les travaux d'extension de la mairie

**Sans vouloir se moquer...** Les toutes petites villes veulent faire comme les grandes. Elles ont des directeurs de cabinet, des points-presse, des communiqués de presse. C'est un peu dur de les prendre au sérieux, quand on croise tous les jours les élus au marché. La première fois, j'ai donc été surprise, en allumant mon ordinateur (sur connexion 56k très bas débit) de voir s'afficher par sursauts sur l'écran une « invitation presse » pour une visite à la mairie de D..., en présence « du député-maire » pour constater « les travaux d'extension de la mairie ». Bon, d'accord, on y va. A 9 heures précises ? Un samedi ? Bon, on y va.

**A 9 h, par un merveilleux matin de juillet**, me voilà à D..., sur la place du village. Personne, mais alors, personne en vue. Même pas un chat pour traverser la place. La mairie est morte. Le lavoir fait un joli bruit de fontaine dans le silence. La campagne que l'on voit tout alentour est magnifique, juste un peu toastée sous le soleil. L'auberge est fermée.

**A l'ombre du clocher**, j'appelle les renseignements depuis mon portable. La mairie de D... s'il vous plaît. Ça sonne dans le vide. Je l'entends très bien, je suis juste devant. Alors, la mairie de X..., ville du député-maire, s'il vous plaît. L'officier d'état-civil qui décroche, une gentille dame que je reconnais à sa voix, est un peu perturbée par mon appel. Oui, il y a bien quelque chose de prévu pour Monsieur Le Maire, elle croit se souvenir, mais il n'y a personne à la mairie. On sent au-dessus de sa tête trois étages vides de mairie somnolente. Et son appréhension des ennuis que peut causer cette correspondante venue de Paris, perpétuellement perdue sur les routes de campagne, et toujours en train d'appeler pour savoir si c'est bien la bonne heure, parce qu'il n'y a personne.... Ce n'est pas la première fois qu'elle m'a en ligne.

**Sur la place du village**, il y a une fenêtre ouverte, et des bruits de cuisine à l'intérieur. Le civet doit en être à la phase un. Pardon madame.... Une dame en blouse s'approche avec un chien sur les talons. Oui, Elle n'est au courant de rien. Ah bon, il y a quelque chose à la mairie ? Ah bon, la

mairie va être agrandie ? Nous partons voir. Finalement, derrière trois engins de chantiers, elle me fait découvrir la véritable entrée de la mairie. Par derrière, par le garage et le local à poubelles, situés sur la « Place des droits de l'homme ».

**Et soudain, tout s'anime.** Il y a le maire de D..., très rural, et son premier adjoint, lui aussi rural, ainsi qu'un type en marcel, shorts et Ray-Bans, avec un appareil numérique pendu au cou. C'est mon confrère, le correspondant local du « grand » journal régional. Et voilà la star, le député-maire de la ville voisine, en polo Lacoste du week-end. Il tient par la main un de ses fils, 6 ou 7 ans, traîné là pour apprendre sur le tas la politique du terrain.

**Je m'informe sur l'actualité du jour.** Le projet d'extension de la mairie consiste en la transformation du garage municipal en bureau du maire et d'un grenier-entrepôt en salle du conseil. On entend les pigeons roucouler par les trous du toit. Il reste par terre un petit tas de blé sur la terre battue. Ça sera beau, bien sûr. La vieille mairie républicaine, de l'autre côté du bâtiment, sera transformée en bibliothèque et salle à tout faire pour les associations.

**Bon, mais pourquoi a-t-on convoqué la presse** locale autour de la bétonneuse avant même l'achèvement des travaux ? Mais voyons, c'est parce que grâce au député-maire de la ville voisine, 10 000 euros de la « réserve parlementaire » ont été débloqués et permettent de boucler le budget des travaux ! Le député-maire souligne à très haute voix qu'on ne pourra plus dire qu'il n'y en a que pour sa ville à lui, hein. L'extension de la mairie de D... est là pour prouver que non.

**Le correspondant en shorts** est en train de lire quelque chose sur une photocopie que lui a remis l'adjoint au maire. C'est le récapitulatif et le coût des travaux. Des milliers d'euros qui voltigent dans le soleil pour la beauté et la modernisation du monde rural. Et tant pour la salle de réunion, et tant pour la réfection de l'électricité, le tout à l'égout. Le député-maire se fait bien expliquer tout. Son fils se traîne derrière lui. Tout le monde se tutoie, comme sur le foirail. Soudain, le maire de D... se lance dans une apostrophe au député d'où il ressort qu'il pourrait faire encore bien plus la commune de D.... Encore une poignée d'euros dans cette direction, Monsieur le Député. Même le correspondant local en shorts est estomaqué. « *T'es gonflé, toi !* » lance-t-il au maire. « *Ben quoi, ça sert à ça un député...* » répond le maire, sans battre d'un cil.

**Là, ça devient intéressant.** Je suis en plein cœur du système clientéliste du député du coin. Voilà pourquoi il est venu Place des Droits de l'homme un samedi à 9h du matin. Voilà comment il les tient. Un petit 5 000 euros pour la reprise du filtre de station d'épuration défectueux. Un petit 3 000 euros de contribution exceptionnelle au goudronnage de l'accès au cimetière ou autre chose. Tous ces voyages en TGV, ces séances de nuit à l'assemblée, ces permanences électorales, finissent là : dans les sous pour ceci ou cela. Il est quoi, finalement ? Le VRP qui va chercher l'argent à Paris. Il est leur obligé et le maire de D... trouve ça normal. On fait comme ça depuis Jules Ferry, par ici.

**Le correspondant local en shorts rigole.** Il ne doit plus en rester beaucoup quand même, des maires aussi natures que celui de D.... On aura peut-être deviné qu'il ne vote pas à gauche et qu'il penche encore plus à droite que le député, qui, lui-même, risque de verser dans le fossé à force de tenir sa droite. Les élus échangent les cancans politiques pendant que la presse locale mitraille les bétonneuses à l'appareil numérique. La communauté de communes voisine, l'ennemie politique (de gauche) a perdu une commune, qui fait dissidence. Ah, ah, ça leur fait les pieds. Bref, on cause.

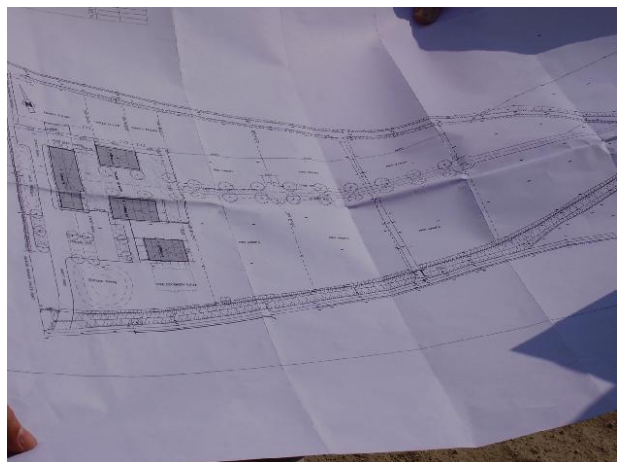
**Bon, passons au traditionnel vin d'honneur.** Il est quand même neuf heures et demie du matin. C'est la première fois que je bois du mousseux avant midi. Le bureau du maire, à cause des travaux, est une joyeuse pagaille. D'un grand carton contenant les restes du dernier repas des anciens, on tire des gobelets, des serviettes en papier, et deux vieux sacs de chips. Au mur, une vieille photo aérienne agrandie du village, en noir et blanc. Les bouchons sautent. Le mousseux fait chhchch dans le plastique des gobelets. Ces messieurs sont galants, ils me servent en premier.



On sent bien que là , ils se retrouvent en terrain connu. Avant, durant la « visite de presse » entre les rouleaux de placoplâtre de la future salle du conseil, ils ne savaient pas trop bien que dire ou faire. Maintenant , ça va tout seul. Avec leur verre de mousseux en main, l'autre main posée sur la hanche, ils retrouvent leurs habitudes. On parle des textes qui se couvent à Paris, des nouvelles réglementations sur l'énergie éolienne. Est-ce que ça pourrait être intéressant ? Entendez : est-ce qu'il y a quelque chose à gratter ?

Le député-maire passe en mode conférence à Science po, cite les alinéas, les amendements, le prix au Kwatt/h des énergies renouvelables, la date du vote au Sénat. Les visages du maire de D... et de l'adjoint se calent confortablement sur leur menton, dans l'encolure de leur chemisette à carreaux, sereins. Ils sont heureux d'avoir bien investi leurs votes. Derrière leurs petites lunettes d'élus, ils contemplent en quelque sorte leur chose. Le député-maire, un teigneux par ailleurs, n'a jamais été aussi aimable. Je vois en filigrane la balance des pouvoirs, dans le bureau temporaire du maire, sur fond de blés blond l'Oréal que l'on voit par la fenêtre. Il est leur vassal.

Un cran plus bas, dans mon champ de vision, il y a le fils du député. Les coudes plantés sur le bureau du maire, il somnole et bouge les lèvres en lisant les petites lignes de l'étiquette sur la bouteille de mousseux. J'ai l'impression que celui-ci ne fera pas de politique locale. Il aura ce vague souvenir poisseux de gamin tiré du lit trop tôt un samedi matin pour visiter avec papa la mairie de D...en chantier . Mais je peux me tromper.





## L'été des bénévoles

**Avant de faire localière**, je ne savais pas que bénévole était un passe-temps aussi couru dans les petits coins de province. Pas bénévole de la Croix-rouge. Bénévole de la fête. L'été est une enfilade de concerts, de festivals, de fêtes votives et de villages. Et pour organiser tout ça, il faut des dizaines de petites mains bénévoles. Qui se prêtent facilement au jeu, car le bénévolat, c'est l'occasion d'approcher des vedettes (les concerts), de voir du monde, de se coucher très tard, de faire des rencontres...àŠtre bénévole, c'est vivre, enfin! Les bénévoles sur la photos sont en mission: poser les affiches du grand concert annuel du village (musique africaine).



## La loi sur les fosses septiques

**Les conseils municipaux sont des étapes obligées** pour une localière. J'aime beaucoup les faire. Les élus se tutoient. Ils ont pris la peine de repasser à la maison pour mettre un polo propre. On comprend très vite qui est de la majorité et de l'opposition, qui veille aux intérêts des agriculteurs ou des résidences secondaires. C'est durant le conseil photographié ci-dessus que j'ai pour la première fois entendu parler de la loi sur les fosses septiques.

**En Janvier 2006** se déploiera la enième phase de mise en conformité des eaux usées l'Europe. Pour les stations d'épuration, c'est fait. La loi a prévu de s'attaquer aux fosses septiques privées en 2006. Un gros morceau. Les stations d'épuration ont beau fleurir, les gens d'ici fonctionnent à la fosse septique individuelle, installées partout dans les années 70 et 80. D'ailleurs, les énormes stations d'épuration fonctionnent à peine à 20% de leur capacité

**Pour faire un recensement du parc des chiottes** non-conformes, des tournées d'inspection sont prévues chez les particuliers. Le maire fait un tour de table: ça passe très très mal. *"Ils peuvent essayer, ils rentreront pas chez moi!"*. Le maire propose de déléguer la patate chaude au comité régional des logements insalubres. Adopté à l'unanimité. Cette histoire d'inspecteurs des chiottes, même s'il y a des subventions à la clef pour refaire les fosses, c'est une bombe électorale à retardement, ils le savent déjà. Un conseiller souligne qu'avec les ventes et les reventes de maisons, les gens ne savent même plus où est leur fosse septique. Comment les inspecteurs vont-ils faire pour la trouver ? Avec un détecteur à m...?

**Très vite**, tous les conseils municipaux ont mis ce problème à l'ordre du jour. Et j'ai vu naître doucement, de conseil en conseil, ce qui va faire les "unes" locales en 2006. La guerre des chiottes ! Au dernier conseil municipal que j'ai couvert (200 habitants), le premier adjoint a carrément déclaré: *"Qu'ils viennent! Ils me trouveront avec le fusil!"*. La saison de la chasse aux inspecteurs des chiottes est officiellement ouverte.



## La bénédiction de Saint-Christophe

C'est un des grands moments de ma nouvelle vie de localière. J'avais vu une affiche collée à un arbre, "Fête de Saint-Christophe". Sachant que le journal est lu par une majorité de vrais catholiques (messes, pèlerinages, rencontres du rosaire), c'était un devoir professionnel d'y assister, même si je suis née protestante. Quelle aventure! Formidable.

Saint-Christophe est célébré dans une minuscule chapelle, perdue dans les montagnes. Perdue à un point que j'ignorais. Depuis la vallée, j'ai suivi un vague fléchage vers un chemin forestier défoncé. Très vite, je me suis inquiétée. Ma petite voiture n'y arrivait qu'en première. Et ça montait toujours, encore, toujours. Vous connaissez cette sensation d'être à des heures de la première trace de civilisation, en entendant les pierres rouler dans le ravin? C'était ça. Très beau, bien sûr, mais interminable. Le téléphone portable ne trouvait plus de réseau, c'est dire. Une demi-heure plus tard, au fin fond de la montagne, que vois-je, cahotant devant moi? Une magnifique Caravelle décapotable de collection, rouge baiser. Elle aussi montait vers Saint-Christophe. Mais où est-il? Encore plus haut, j'ai trouvé des citadins endimanchés, assis sur leur voiture au bord du chemin, désespérés. "On voulait faire la saint-Christophe, mais là, on va pas y arriver...". Je les ai pris derrière moi, dans mon nuage de poussière, et on y est arrivés. C'était aussi bondé qu'un parking de supermarché. Dans un spectaculaire cirque de montagnes, une toute petite chapelle, grande comme une cuisine, et des centaines de voitures garées autour. La messe venait de s'achever. J'arrivais juste à temps pour la bénédiction

Jamais je n'ai vu ça. Rappelons que je ne suis pas catholique. Les deux cents personnes qui s'étaient déplacées n'étaient pas venues pour le fun d'une randonnée d'été, mais vraiment pour la bénédiction et l'assurance Saint-Christophe contre les accidents. En mitraillant le bon père qui officiait avec un rameau de buis et une coupe d'eau bénite, je voyais chaque propriétaire de voiture bénie effectuer consciencieusement un signe de croix, et certains mêmes s'agenouillaient.





Parmi les voitures bénies, un camping-car, la merveilleuse Caravelle Rouge Baiser, des 2CV, des 4x4, des voitures de tous les jours venues de tous les départements environnants, et aussi pas mal de motos et de mobylettes. Les petits jeunes ont réussi à monter jusqu'à ce Golgotha on ne sait pas trop comment. Visiblement, ils tiennent à l'assurance St Christophe. Avec eux, le curé a été particulièrement paternel. "Vous ferez bien attention, hein?". "Oui, mon père". Il faut savoir qu'à la campagne, la mort sur la route ravage la jeune génération. Les cimetières sont des crèves-coeurs. Les tombes très neuves et très fleuries, parfois décorée d'une mini guitare électrique, sont toutes celles de jeunes victimes de la route. Parfois, elles contiennent des couples d'amoureux, morts ensemble en revenant du bal, et inhumés ensemble par leurs copains et leurs familles.

J'ai demandé à l'enfant de chœur, qui tenait si fièrement la coupe d'eau bénite, d'où il venait. "Je suis de Paris, je fais ça juste aujourd'hui". On voyait à son visage qu'il vivait un grand moment de son enfance.

Chemin faisant, dans le parking, le curé m'a demandé si je voulais faire bénir ma propre voiture.

- Eh bien...D'abord, je suis protestante. Et ensuite, c'est une voiture de location.

- ça ne fait rien.

Ma petite voiture blanche a eu droit à une bénédiction royale, d'où il ressortait que j'étais un vaillant messenger, courant sur les routes pour porter l'information aux lecteurs d'un journal (catholique), et qu'à ce titre, j'avais vraiment le droit à la police complète des assurances Saint-Christophe. Je bichais, mais je n'ai pas osé photographier cette bénédiction personnelle.

Tout le monde s'est réuni sous les pins pour l'apéritif. Les bouteilles avaient réussi à monter, elles aussi. Etait présent un curé très âgé mais gaillard, natif d'une ferme proche, qui a beaucoup fait pour restaurer la chapelle et relancer les bénédictions de St Christophe. Quand je lui ai demandé de faire une photo souvenir, il a automatiquement levé son verre plein à ras bord de Pastis pas vraiment dilué. J'ai eu une hésitation. Mais ici, ça ne choque personne.

Ce fut une journée magnifique dans un cadre magnifique. J'ai appris plein de choses des villageois. L'existence d'une source miraculeuse, dédiée à la Vierge. Un litige communal. Les raisons de la haine qui divise le village de Saint Christophe et le bourg voisin. "Vous avez vu? Ils ont barré exprès l'accès à la route, avec leur marché du dimanche, pour dérouter les pèlerins". Et plein d'autres choses.





*Après la messe et la bénédiction,  
l'apéritif sous les pins,  
devant la chapelle Saint-Christophe*



*Le doyen des curés du coin:  
il est né près de la chapelle,  
dans une ferme,  
il y a plus de 90 ans*







## Les cavaliers des steppes

**Les locaux aiment le folklorique.** Les jupes enrubannées des Arméniennes, et les choeurs baltes obtiennent toujours un grand succès, d'autant plus qu'ils sont gratuits (la mairie subventionne).

**Je me suis dévouée.** Une seule fois, avec ma nièce. Je n'ai pas aimé. Je suis tombée sur une troupe venue du fin fond des steppes d'Asie Centrale. A priori, c'est bien, et plutôt rare.

**Comment décrire ce malaise?** Tout est pauvre, factice, malgré de riches costumes très exotiques. Les danseurs n'ont qu'une estrade sur le terrain de basket. Ils se changent dans les vestiaires du gymnase du groupe scolaire. Les spectateurs, qui ont tous préféré le groupe arménien (ces yeux bridés, ils viennent d'où?), parlent fort pendant les chants traditionnels, ou s'en vont carrément. En passant derrière l'estrade, pour prendre les photos, je vois deux cavaliers des steppes fumer leur clope en attendant leur tour. Eux aussi se fichent complètement de cette étape.

**A l'entracte, c'est pire.** La troupe déplie des stands et passe rapidement à l'action. Encens, artisanat, briquets made in China sont à vendre. On sent la routine bien rodée, et une motivation bien plus grande que pour la danse traditionnelle. Les danseuses sont restées en costumes pour tenir les stands. Les flash d'appareils numériques se déchaînent.

**J'ai tenu jusqu'à la fin** pour pouvoir ensuite interviewer le chef de troupe. Il est étudiant, comme les autres, dans ce pays d'Asie où vivent les descendants de Gengis Kahn. La tournée leur permet de voir du pays pendant les vacances. Assis sur deux chaises d'école, nous avons tenté de communiquer en anglais. J'ai appris que la tradition des femmes contortionnistes venait de chez eux. Autrefois, seul les chefs de clan pouvaient entretenir cette rareté à des fins érotiques.



Je les ai vus remonter dans le car. En jeans et baskets, comme tout le monde sur la planète, ils allaient dormir dans le car en traversant la France vers leur prochain spectacle. Leur énergie, leur indifférence à cette ville exotique dans laquelle ils se sont arrêtés quelques heures, l'indifférence des locaux pour eux et leur pays, trop lointain....Les soirées folkloriques, ça casse. Pour passer à autre chose, nous sommes allées manger une glace avec ma nièce. A 22h30, en plein été, il n'y avait personne aux terrasses des cafés et sur la grand place.



## Ma nuit des étoiles

**Une association locale d'astronomie** propose chaque été une soirée d'observation des étoiles, à 70 km de mon village, sur un col de montagne. Rien à voir avec "La nuit des étoiles" nationale du mois d'Août, un truc nul et de masse que j'ai aussi couvert plus tard, dans un parc moche en bordure de la nationale.

Cette soirée est beaucoup plus intime. On se gare dans un champ, dans le parfum des foin coupés. Au loin, des voix nous guident vers le lieu de rendez-vous. Sur place, surprise. D'énormes lunettes astronomiques, très sophistiquées, ont été posées dans l'herbe, devant un restaurant-refuge. Qui a préparé tout ça? Les bénévoles du club d'astronomie. Très généreux, ils transbahutent leur matériel perso, hyper cher, hyper fragile, pour faire partager leur passion. Tout est gratuit.

Vous devez savoir que regarder les étoiles d'été à la lunette est toujours magique. Là, c'était encore plus spécial. Le ciel de juillet, pas de pollution lumineuse, l'odeur de foin coupé, la gentillesse des bénévoles...En trébuchant dans le noir pour passer d'une lunette à l'autre, on entend un petit garçon crier avec l'accent: "Maman, viens voir, j'ai Véga!". Un monsieur âgé est assis sur un pliant à côté de la plus grosse lunette, un mastodonte à objectif motorisé. Patiemment, il explique et re-explique la voie lactée, les constellations de juillet, à un auditoire qu'il ne voit pas, dans le noir. Plus tard, un autre bénévole nous a fait un exposé sur les trous noirs et les naines géantes, avec des diapos, sur la terrasse du refuge. Depuis sa retraite, il est devenu spécialiste de la photographie astronomique.

Les étoiles brillent par millions. Des bribes de conversation entre inconnus flottent dans la nuit. Un adolescent dit à voix haute que ça lui a fait du bien de revoir une certaine étoile (XB quelque chose). Il a sa photo dans sa chambre mais il ne s'en souvenait plus bien. Mes deux voisins me questionnent dans le noir. Je suis correspondante locale? C'est quoi? Ah, ça doit être très agricole, vous parlez des tracteurs, des chasseurs, c'est ça? Des messieurs de la ville, sans doute.



## Le spectacle du centre aéré

**Vous ne verrez pas la photo du spectacle** des enfants du centre aéré. Mais elle est bien parue dans le journal, où le maquettiste a choisi dans un assortiment celle où se trouvaient un maximum d'enfants reconnaissables, pour rester dans les bonnes grâces des parents. C'est ainsi que se bâtit le succès et l'audience d'un journal local. Pour la première fois, j'étais un peu de corvée à cette manifestation. Les maquillages de clown me rendent triste. Mais j'aime bien cette photo des enfants qui s'en vont vers leurs vraies grandes vacances, celles d'août. La lumière, la poussière dans le soleil... Les enfants bénéficient d'un centre aéré grand style. Une demeure avec un vaste parc, léguée à la commune. Ils ne se rendent pas compte de leur chance. La campagne, tout ça, c'est leur ordinaire.







*Les chauve-souris nichent dans les fissures du mur (en haut, à droite)*

## L'affaire des chauves-souris

**Quelle histoire!** Je rase les murs en ville, pour un incident dont je ne suis absolument pas responsable. Je suis victime d'une coquille. La presse de province est célèbre pour cette spécialité. Cet été, c'est tombé sur moi.

Pour préparer la première quinzaine d'août, quand les bureaux du journal ferment, je dois trouver matière à remplir mes pages locales pour deux numéros d'affilé, imprimés en même temps. Je pars en chasse et suis assez fière de boucler mes pages en trouvant au débotté, à la terrasse d'un café, un recenseur de chauve-souris. Oui, ça existe. Le comité départemental de protection de la faune a mis au point un programme de sauvegarde de la chauve-souris, espèce en voie de disparition. Les néo-ruraux n'aiment pas les chauve-souris et les massacrent à coups de balai. Le recenseur de chauve-souris parcourt les villages à la recherche de "gîtes" (c'est le nom des nids) pour les répertorier et suivre leur population au fil du temps. Voilà mon sujet central de la semaine! L'environnement, c'est intemporel. Je prend la photo du recenseur en plein travail au pied du monument local, une tour médiévale.

Entre temps, la rédaction me téléphone. La mairie a fait savoir qu'un article sur l'exposition-rétrospective du respecté peintre local (cubiste) serait le bienvenu pour relancer sa fréquentation. Je m'exécute en urgence, après avoir visité l'exposition, cise dans la tour médiévale (celle des chauve-souris), et interviewé le commissaire de l'exposition, l'association des amis du peintre, et un photographe d'art qui passait par là. Je suis très mal à l'aise avec le cubisme et les comptes-rendus artistiques en général. Pour illustrer l'article, je transmets à la rédaction, loin dans la grande ville, une reproduction d'une toile, représentant la tour médiévale en style cubiste.

**Vous devinez ce qui s'est passé?** Non? Les légendes des photos ont été interverties. Le tableau cubiste du peintre est sorti avec, en légende, tout un discours sur l'art de recenser les chauve-souris dans les vieilles pierres. Le regard posé sur moi par la directrice du lieu d'expo a radicalement changé. Elle a dû effacer la légende au tipex avant de photocopier l'article pour la revue de presse du député-maire. Je n'ose même pas imaginer l'opinion qu'a de moi le commissaire de l'exposition. J'ai renoncé à l'appeler pour m'excuser (de quoi?). Je rase les murs.

*La directrice de la tour médiévale: pas contente du tout...*





## La course de petites voitures

**Toujours en remplacement de ma collègue** en congé, je couvre aujourd'hui la course de caisse à savons, un grand classique d'été. La ville convient bien à la course car elle offre une côte vertigineuse avec des virages, qui part de l'église et s'achève à la porte des remparts. La caisse à savons, une planche et quatre roulettes, s'est beaucoup sophistiquée depuis la première édition. Les familles passent des heures à construire des bolides en forme de tout (matelas, avion, camion boucherie Sanzot, engin spatial).

**Les pères ne résistent pas aux petites voitures:** la course est donc aussi ouverte aux adultes, et les temps sont classés selon un barème très compliqué d'âge du conducteur. Trente concurrents sont au départ. Dans les virages, les sorties de route contre les bottes de paille sont nombreuses. Même pas mal.

**C'est une jolie course familiale** qui occupe toute l'après-midi car les concurrents font plusieurs descentes pour améliorer leurs temps et leur classement. Aux commentaires des spectateurs, derrière les bottes de paille, je comprends vite qu'il y a un lézard. En gros, la course est truquée. Les concurrents ne trichent pas, mais depuis plusieurs années, les podiums sont monopolisés par une seule et même famille. Aujourd'hui encore, le père, son fils de quinze ans, et son oncle, sont les mieux placés. Ils rafleront toutes les coupes et toutes les bouteilles de moussoux.

**Les gens en ont marre.** Comment font-ils pour être toujours les plus rapides, les meilleurs? C'est simple: le père est le garagiste du village. Toute l'année, les loisirs de la tribu sont consacrés à l'amélioration des prototypes et à l'entraînement intensif sur toutes les côtes du canton. J'ai touché un mot de cette injustice dans mon compte-rendu.





## Du rififi dans les égoûts inter-communaux

**Dernier conseil municipal** avant les vacances dans la ville du député-maire. L'adjoint à l'urbanisme, tout gonflé d'importance, propose d'envoyer l'huissier au maire d'une commune limitrophe, pour mettre un terme à un vieux litige sur un égoût intercommunal. Le député-maire approuve et fait voter la décision à l'unanimité moins deux voix d'opposition.

**Les deux communes se détestent** depuis les guerres de religion. Les égoûts de la petite passent sur le territoire de la grande pour atteindre la station d'épuration inter-communale. Comment faire autrement? Oui, mais voilà. La "grande ville" (8 000 habitants) a rompu tout lien avec l'inter-communale et cherche noise à ceux qui en font encore partie pour saper une alliance "de gauche". Les égoûts de la petite ville (2 000 habitants), un jour de grosses pluies, ont causé nuisances et odeurs à la grande ville. Il a fallu réaliser quelques travaux en urgence. Que la petite ville n'a toujours pas réglé, apparemment. La grande ville leur envoie huissier et commandement de payer.

**Je téléphone au maire** de la petite ville. Veut-il s'exprimer sur ce litige avant que j'envoie mon compte-rendu au journal? Il me fixe rendez-vous le jour de son conseil municipal, pour bien se border. D'habitude, la presse locale ne fait jamais ça: elle publie les compte-rendus, c'est tout.

**Je comparais devant le conseil.** On me demande de me présenter et d'exposer ma demande. Le conseil, assis en cercle, me renifle mentalement. Pas de chez nous, celle-là. Suspecte. Va nous mettre la pagaille. Pour sûr. Mais faut voir. Y a peut-être une carte à jouer. Je les entends penser.

**J'apprends que ce litige dure depuis deux mandats.** L'huissier est le dernier épisode d'un long feuilleton. La petite ville n'a jamais refusé de payer (dit-elle) mais pour le faire légalement, elle doit d'abord signer une "convention de passage des eaux usées" avec la grande ville, que personne n'a jamais pris la peine de coucher noir sur blanc, lors des travaux d'installation. Tout allait bien, à cette époque. Les maires étaient du même bord politique. Or, le nouveau député-maire de la grande ville n'a jamais voulu signer la nouvelle convention. Le conflit inter-communal est son moteur électoral. Il a intérêt à faire durer jusqu'au tribunal administratif.

**Un élu m'apostrophe** en me conseillant de ne pas me mêler de ça, que "je sais pas tout". On me regarde comme une très étrange créature, assez folle pour vouloir creuser dans les sédiments de trois siècles de conflits. Après le conseil, je m'entretiens en tête à tête avec le maire. Il me parle de son "ennemi", le député-maire. Ils se saluent très cordialement au Conseil Général. Ce procédurier belliqueux, quelque part, l'intéresse et l'amuse. Il aimerait sans doute avoir un peu de son agressivité. L'affaire de l'égoût cache un autre sujet de discorde, le vrai. Le supermarché de la grande ville est implanté juste à la frontière des deux communes, mais... du côté de la petite ville. Qui récolte toute la taxe professionnelle, une mane non négligeable. Cela, le député-maire ne peut pas le supporter.

**La vérité, l'objectivité, les faits,** les preuves sont des concepts très citadins. Comme d'autres avant moi, je me suis enfoncée dans les sables mouvants de la politique locale et je n'ai jamais su le fin mot de l'histoire. Les dossiers sont quelque part dans le bureau du maire, qui ne tenait pas énormément à me les montrer. J'ai fait un modeste article sur le litige inter-communal, plein de conditionnels, avec des précautions dignes d'un exposé sur le mur de la bande de Gaza. Je n'ai eu aucun écho, ni bon, ni mauvais. Les décisions relatives au litige des égouts n'ont plus été inscrites à l'ordre du jour des conseils (je les reçois par email, pour les deux communes). Ils m'ont eu, c'est tout.





## Un grand coup de TGV dans la gueule, ça réveille...

**Le TGV est rentré dans le paysage.** Après des milliers d'heures de mobilisation anti-TGV et de recours au tribunal, il s'est quand même installé. On le trouve même pratique. Cet été, nous n'avons pas beaucoup joué au "coup du TGV", une attraction classique offerte aux visiteurs.

**Il consiste à se garer sous un arbre,** près d'un pont passant sur les voies du TGV, et à dire au visiteur. "*Tiens, si on allait voir passer le TGV?*". La route est déserte, les blés sont blonds. On marche dans le silence jusqu'au pont et on s'accoude à la rambarde. Après une certaine attente dans le grand calme de la campagne, le TGV surgit brutalement d'un virage, lancé à 300 à l'heure, et se rue féroce vers notre groupe, sur le pont. L'effet est garanti, je vous assure, même pour nous qui sommes des habitués. Je suis sûre que le conducteur a lui aussi un moment de panique, qu'il craint un suicide collectif sur son passage. Le souffle, le bruit...Whaou! ça réveille.

## Ma collection de panneaux "école"

**Une amie m'a filé**, il y a longtemps, ce fétichisme. Photographier les différents panneaux "Ecole". Dans ma campagne, c'est un festival. On en trouve de toutes les époques. Années 30 (la DDE ne passe pas très souvent), années 50, années 70, contemporaines... Je n'ai jamais réussi à en caser une dans le journal. Ce genre d'obsession, c'est bien un truc de Parisienne.

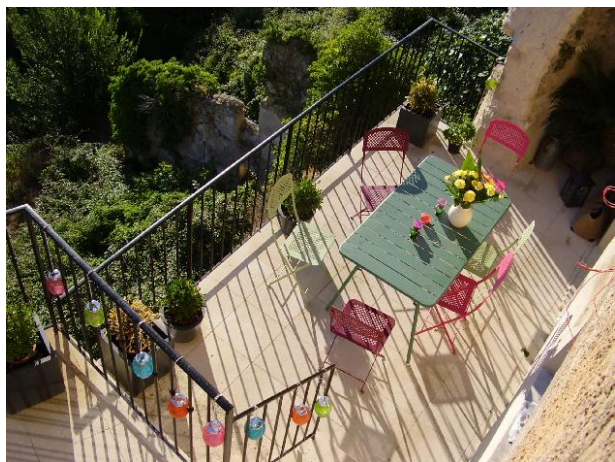
*A droite, un superbe exemplaire de panneau... 1930? 1940? Le garçon porte des culottes courtes. Dessous: un panneau années 70, sous la neige.*





## Je m'enfuis chez les riches

**Je décroche.** Week-end de luxe chez une amie qui vit dans le Sud chic. Sur la route, je trouve un panneau "Ecole" pour ma collection. Les mômes sont stylisés. Grand frère, petite soeur. En train de courir. Années 70? (précision: mon amie ne vit pas à Suzette, patrie du délicieux muscat Beaume de Venise. J'ai pris la photo à la volée, depuis la voiture).



**Dans un village somptueux** presque entièrement composé de résidences secondaires, je mesure le gouffre qui sépare les deux campagnes. Celles des gens de la ville émigrés aux champs (magnifique concert de piano sous les étoiles ce soir) et celles des gens nés et coincés à la campagne (La Région a supprimé le car de 18h40, comment on va faire, on n'a pas d'argent pour une deuxième voiture, il va falloir mettre le petit à l'internat en ville).





*L'immeuble en question et la "studette" pour étudiant ou personne âgée...Joyeux, non ?*

## Le jour où je me suis accrochée avec le député-maire

**L'invitation est tombée la veille:** le député-maire invite la presse à visiter l'immeuble rénové de la rue machin. Pourquoi toujours le samedi? Parce que le reste du temps, l'édile est à Paris.

**Je suis en retard.** A l'adresse indiquée, dans un vieil immeuble triste de la rue principale, j'entends la voix du maire aux étages supérieurs. Je monte jusqu'à un trois-pièces où m'attend un spectacle étrange. Une jeune femme s'occupe de son bébé, dans un salon en très grand désordre, entourée du député-maire, des deux correspondant locaux des journaux concurrents, et d'un inconnu. La presse locale, carnet de notes en main, prend quelques photos de la chaîne stéréo et du canapé.

**De quoi s'agit-il?** C'est le lieu du rendez-vous. Le nouveau propriétaire de l'immeuble veut nous faire visiter, en compagnie du maire, un ancien immeuble de la ville qu'il vient de transformer en appartements locatifs. La jeune femme est une nouvelle locataire. Elle n'a rien à voir avec cette histoire. C'était juste plus commode d'accueillir tout le monde dans un appartement déjà occupé. Manquent pas d'air...La locataire s'en fiche. Nous sommes transparents pour elle.

**La vraie visite débute.** C'est une horreur. Qui peut vivre dans un de ces appartements minuscules, donnant sur un mur, avec d'épais barreaux rouillés au fenêtre? "Des étudiants, des personnes âgées qui veulent bénéficier des commodités de la ville", dit le promoteur. Il vante les mérites de son placard à balais, 10 m2 cuisinette comprise, sans toilettes (sur le palier) repeint en jaune vif pour qu'un peu de couleur vienne éclairer cette tombe sombre et humide. En traversant le palier, nous

découvrons un deux pièces, toujours aussi sombre (là , c'est la cheminée qui a été repeinte en jaune d'or, avec le fond du pot).

**Clou de la visite:** le "penthouse", où, à la place de la vue sur un mur, on jouit d'une vue sur la cour intérieure où s'épanouissent les poubelles de l'immeuble. Les barreaux des fenêtres sont monumentaux, un élément de décoration, presque, si on aime le genre métal gothique. Comment un appartement au cinquième étage, dans le Sud, peut-il être aussi sombre et froid? Mystère.

**En redescendant les étages,** je m'informe auprès du propriétaire. Il a effectué cette opération à titre d'investissement, pour sa retraite. Quel lien avec la vie communale? Aucun. Il connaît bien le maire, c'est tout. Ah, si...La ville manque de logements locatifs. C'est pour résoudre ce problème.

**Dans la rue,** je fais remarquer au maire sur le ton de la plaisanterie indulgente qu'il est quand même gonflé, de convoquer la presse pour promouvoir une opération immobilière privée. Alors là ...Le vernis saute, et il pique une de ces crises pour lesquelles il est parait-il célèbre. Il parait que, plus jeune, il allait jusqu'à cracher sur ceux qui osaient lui déplaire. Qu'on lui a tiré dessus à la chevrotine pour lui régler son compte. Les participants s'écartent, un cercle prudent se forme autour de nous.

- Je trouve que vous avez une étrange manière de poser vos questions, et ce n'est pas la première fois que je me fais cette réflexion.

**Je sais.** Il n'a pas apprécié que je lui demande devant témoins le taux d'endettement de la commune. Vais-je être excommuniée? Je prends mon ton le plus digne et ma hauteur la plus parisienne pour lui signifier que je ne comprend pas la finalité de cette "visite de presse".

**Le correspondant local du grand journal régional** (toujours en shorts) s'interpose. Très doucement, comme s'il maniait du TNT, il m'explique que la fuite des habitants vers les pavillons avec jardins, dans d'autres communes, est l'un des gros problèmes de ce mandat. Que Monsieur le maire est donc bien bon de lutter contre ce problème en accueillant des investisseurs capables de "revitaliser" le centre-ville.

**Cette intervention a calmé le maire.** Visiblement, mes confrères savent le manier. Ils me regardent comme une inconsciente très irresponsable. A quoi ai-je échappé? Sous prétexte de prendre mes photos, je m'éloigne du groupe. L'aura de violence qui entoure cet élu n'est pas fabriquée. Je l'ai vu traiter les conseillers de l'opposition, en séance du conseil, avec un mépris odieux. Policé et souriant dans ses interviews télévisées, à l'Assemblée, il devient un tyran agité de tics dès qu'il monte dans le TGV. Les élus des communes environnantes le craignent. Les procès, les recours au conseil d'Etat, au tribunal administratif, peuvent pleuvoir pour une conduite d'égoût mal raccordée.

**Régner par la terreur est efficace dans le coin.** Une torpeur masochiste plane sur cette ville. Les citoyens se plaignent, mais le re-élisent sans faille. Les localiers le tutoient, mais ne pipent jamais mot, ne posent jamais aucune question, ne font jamais aucune enquête qui fâche. Caméras de surveillance à tous les carrefours, milice municipale, expulsion des associations culturelles, ingérence dans les programmes des écoles, rien ne les fait bouger. Le rapport de forces est trop inégal.

**Impossible de vous faire une chute drôle.** Le maire m'a transmis par mail toutes les délibérations du conseil relative à la vente de cet immeuble à l'investisseur. Il s'est peut-être dit qu'il fallait se méfier, que je connaissais peut-être des gens, à Paris.



## Ma banque de données

Les vitrines des offices de tourisme sont mes meilleurs informateurs. En une seule photo numérique, j'ai toute l'actualité du coin, à dépiauter au calme, sur ma table bleue, près de la fenêtre, ou sur la terrasse. Bien souvent, les comités des fêtes n'ont aucun budget pour faire de la publicité. L'affiche est leur seul vecteur de communication. Il faut donc être très vigilante pour ne pas passer sans voir le petit feuillet rose qui volette sur le panneau sans interdire.

Avec le temps, je sais identifier de loin le genre de la fête et sa géo-localisation, à son affiche. Si l'affiche sort un peu de l'ordinaire, a soigné le graphisme, les couleurs, nous sommes dans la partie "intellectuelle" du canton. Là où s'ébattent les altermondialistes, là où l'union des résidences secondaires ont instaurés des célébrations "socio-culturelles". Si l'affiche est toute simple, d'une couleur unie (fluo), il s'agit d'un événement ordinaire (brocante, bal, fête patronale, fête de tel ou tel légume ou fruit) et il aura lieu dans la partie du canton qui vote à droite. C'est simple, non?





## Le pays des chèvres

La chèvre, venue décorer un festival de fanfares, avait soif. Pas de problèmes: le bar lui a servi une écuelle d'eau au pied du zinc.



## Tristes brocantes

**Les vide-greniers et foires à la brocante** font fureur à la campagne en ce moment. Les ruraux vivent un accès violent de chine. Dans les kermesses, dans les fêtes de village, sur le parking des super-marchés, à la fête du melon, les brocantes pullulent. Partout, on y voit les mêmes Playmobils dépareillés, des jeux-vidéos usagés, des chenêts affreux de cuivre neuf. Toute la tristesse d'un dimanche sur terre. Ces brocantes me sont quand même utiles: elles remplissent très vite la rubrique "Agenda" dans mes pages hebdomadaires. Dès que j'avise une affiche "brocante" collée aux panneaux des ronds-points ou sur un poteau électrique (c'est ça, la com, à la campagne), je m'arrête, je descends de voiture, et je prend l'affiche en photo. C'est moins déprimant que de tout noter à la main



## Suis-je snob?

Encore plus déprimant qu'une brocante: les marchés aux peintres. Les mêmes artisans-artistes (on va être gentil) effectuant leur circuit de l'été, les mêmes stands d'un village à l'autre. Les gouaches de lavandes à l'infini, les masques de cuir de la comedia dell'arte faits main...Heureusement, je n'ai jamais eu à faire d'article sur ces festivités. Les annoncer m'a suffi. Quoi? Je suis une Parisienne snob et arrogante? Il y a des moments où je préfère.

## Le festival de jazz

**Mon secteur comporte un festival de jazz** assez important, qui fête ses 30 ans. Et soudain, tout change! Fini, les camping-cars et les vélo-touristes. Débarquent des festivalières élégantes, des immatriculations 75, des Belges, des cheveux longs, des piercings. 3000 spectateurs par concert. Plus moyen de se garer.

**La presse locale passe en cinquième** Des photographes professionnels déboulent. Je reçois une accréditation et un badge presse, sur un beau ruban bleu. J'ai le privilège d'accéder au "carré VIP et presse", sous une grande tente blanche. Le mousseux y coule à flots, gratuitement (la coopérative est le sponsor du festival). Là, je rigole un peu. Sur une estrade, une batterie d'ordinateurs à connexion haut-débit où s'affairent les correspondants du journal régional. On se dirait dans le carré presse des Jeux Olympiques ou d'une séance de l'ONU. Manque le camion satellite...

**Blague à part, grâce au badge presse**, j'ai profité de sept concerts de haut niveau, j'ai pris une année d'avance sur les tendances du jazz, brésilien ou d'Europe de l'Est. Au prix d'on ne sait combien de sueur bénévole et d'accrochages avec les élus locaux, la vaillante organisatrice du Festival a réussi à imposer qualité et éclectisme dans une zone très agricole et réfractaire.

**La fête a été un peu gâchée** par la coquille (toujours pas de ma faute) qui s'est glissée dans l'interview du vice-président du festival. Manque de bol, c'était dans le paragraphe le plus délicat, celui concernant le déficit du festival. Depuis, il ne répond plus à mes mails.

**J'ai fait de belles rencontres.** Par exemple celle de Christian (photo), photographe spécialisé de concerts, bibliothèque vivante, qui a fait mon éducation jazz dans la salle de presse, autour des gobelets de mousseux. Avec sa barbe blanche, des chanteuses d'un orchestre d'Afrique du Sud l'ont pris pour le père Noël et l'ont abondamment photographié. Et aussi: l'universitaire qui a donné des conférences sur l'histoire du jazz dans le caveau d'un restaurant. La femme du producteur du documentaire tourné sur le festival. Le bénévole à l'entrée du carré VIP. Après le festival, j'ai connu un moment de flottement. Soudain, les fêtes du melon n'avait plus de goût pour la localière. *(page suivante: spectacle de rue, équipe tv du documentaire, la lauréate et le jury du concours de jazz vocal)*









## Jazz sous les platanes

**Encore un moment de bonheur dans ma vie de localière.** Le samedi après-midi, dernier jour du Festival, les stagiaires des ateliers de jazz donnent un concert gratuit sur la place du groupe scolaire. Les merveilleux platanes, qui filtrent le soleil, font un salon de verdure. Les stagiaires sont slovaques, américains, italiens. Les gens du crû ont disparu. Le festival de jazz, qui fait doubler la population et sonner les tiroirs-caisses, ne les intéresse pas, ou à peine. Ils râlent car ils ne peuvent plus se garer sur la place de l'école. Nous, on s'amuse entre nous.





## Les auxiliaires de vie

**J'ai fait aujourd'hui un article** sur l'ouverture de la nouvelle permanence des aides à domicile, dans les locaux de l'ancienne poste. Il n'y a plus de poste dans ce village. Mais il y a de plus en plus de personnes âgées. Et donc, de plus en plus d'aides à domicile. Encore un sujet qui échappe pour l'instant à la grande presse, nationale ou pas. J'ai la grisante impression, et même la certitude, de voir naître, à la source, un futur "sujet de société".

**J'ai vu s'ouvrir dans mon village**, il y a quinze ans, la petite association qui gère l'aide familiale en milieu rural. Cinq dames de la campagne, dont les enfants étaient grands, travaillaient quelques heures par-ci par-là pour soulager ponctuellement les familles nombreuses, les grabataires, les veuves isolées. La présidente (une bénévole catholique) faisait les dossiers et la compta chez elle. C'est toujours la même. Mais aujourd'hui, elle dirige (toujours bénévolement) une entreprise de vingt-cinq "auxiliaires de vie" salariées, sans compter les remplaçantes et les "volantes", un budget très important, des kilos de formulaires, des textes réglementaires de haut vol.

**Que s'est-il passé?** La bascule démographique, déjà bien visible à la campagne. Et l'effondrement des structures familiales campagnardes. De plus en plus de seniors qui vivent seuls, de plus en plus d'Alzheimer, de plus en plus de soins palliatifs, de fins de vie assistées, de maintiens à domicile... Mais surtout, il y a l'APA. Allocation personnalisée autonomie. Beaucoup de retraités à petits revenus dans le coin y ont droit.

**Du coup, le paysage de l'emploi** a complètement changé. Cette association doit bien être le premier employeur du village depuis l'incendie de l'entreprise qui conditionnait des oeufs frais. Les



petites jeunes filles ne se donnent plus la peine de faire un BTS secrétariat, qui ne les mènera à rien. Elle font un bac pro ou un BTS nouveau genre, "services à la personne". On y apprend la gériatrie, comment retourner un grabataire dans son lit pour lui éviter des escarres, comment manipuler un lit médicalisé.

**Dans la pratique, elles font le ménage et la cuisine,** les courses, vident les pots, vérifient s'il reste assez de couches pour l'incontinence et si le médecin a bien renouvelé l'ordonnance. Elles font aussi beaucoup de "lien social". Souvent, elles parlent très fort car leurs employeurs sont très sourds. Le matin de 7 à 8, elles font "le lever" d'une personne. Puis le ménage et la cuisine d'une autre. Puis d'une autre l'après-midi. Et les courageuses "font les nuits" des Alzheimers ou des grands handicapés.

**Elles ne s'en plaignent pas, au contraire.** Ce qui leur importe: rester au village. Elles détestent toutes la ville. Elles n'ont jamais connu l'entreprise, la vie de bureau. Elles aiment la variété de ce boulot, qui les conduit chez des retraités aisés des résidences secondaires. Murs de pierres apparentes, écran plasma... Puis chez une veuve d'agriculteur, où, parfois, les poules perchent dans la cuisine. Souvent, c'est leur premier emploi, juste après l'école. Un décès parmi leurs employeurs, c'est triste, mais elle ont eu une formation à ce sujet. C'est surtout grave pour leur feuille de paie.

**Dans cette corporation moderne des auxiliaires de vie,** j'ai vu des choses assez tristes durant l'été. Ces tout petits boulots, tissés à coup de deux ou trois heures de ménages, sont très convoités. Chaque été, des remplaçantes arrivent, espérant être embauchées en septembre. Chaque année, elle sont déçues. Les jeunes filles du village ne lâchent pas le morceau. J'ai rencontré des mères de famille poussées au sud par le chômage, de Lorraine ou des Ardennes, qui attendaient les larmes aux yeux la fin du CDD. Etre auxiliaire de vie pouvait leur éviter l'enfer des ramassages de fruit ou de légumes, les patrons qui hurlent, leur malaise de piquer leur petit boulot à des lycéens qui ont l'âge de leurs enfants. La campagne n'est pas douce, bien au contraire, pour les réfugiés du chômage des villes.

**Ce n'est que le début.** Les lois Borloo vont encore accentuer l'importance des associations rurales dans le "service à la personne". La présidente a fait l'acquisition d'un logiciel pour les fiches de paie. Elle a embauché une bac +2 en RH. Le maire a été contacté par des gens de la ville pour un projet de maison de retraite privée sur sa commune. Il est d'accord. La vieillesse, c'est une mine d'emplois.



## Louis XI et le tango

**Je suis invitée à une soirée tango.** Les locaux ne s'ennuient pas une seule seconde. Conférences d'astronomie, de géologie, bals, banquets, courses de côte, brocantes, et maintenant, tango. Ils se dépêchent de vivre avant l'hiver, j'ai l'impression.

**Dans ce village que je connais à peine,** je me perds dans les ruelles. Je découvre au passage un incroyable entrelas de venelles, de traboules, de pierres nues et crues. Il me manque une robe de bure de moinesse et une épée à la ceinture, et je suis dans un film. Comment les directeurs de production ont-ils laissé échapper cet authentique morceau de Moyen-âge, encore dans son jus ?

**J'arrive finalement au lieu de la fête,** un caveau encore plus moyen-âgeux, où je suis accueillie par une authentique Sud-Américaine. Arrivée dans la région en tant que réfugiée politique, elle a introduit le tango et le bandonéon dans les maïs. Derrière le bar, un bénévole alter-mondialiste. à%videmment. Tout s'explique. La réfugiée et les alter-mondialistes se sont trouvés, et ont créé des week-ends de tango très courus.

**Des couples venus parfois de très loin** s'appliquent sur la piste. Et dzoum et dzim et dzoum. Au passage, ils évitent un hublot en verre, scellé dans le sol, pour ne pas glisser. Que vois-je, par le hublot? Une oubliette souterraine, une vraie, artistiquement éclairée. Il n'y a plus d'ossements au fond. Mais où sommes-nous? C'est tout simple. La ville faisait partie de l'héritage de Louis XI, l'inventeur de "la fillette", une cage taille fillette où les opposants au régime étaient enfermés le temps de bien réfléchir. Il n'a séjourné que brièvement ici, pour prendre possession de l'héritage de sa mère, qui lui avait légué ce bout de France, mais il a eu le temps d'imposer son style et ses goûts aux locaux. On danse le tango dans les geôles du bon roi Louis XI.

**Le tango, Louis XI, les oubliettes,** la réfugiée sud-américaine et l'alter-mondialiste, les coiffeurs montés de Grenoble pour s'entraîner au pas glissé, les ruelles noires à retraverser pour retrouver ma voiture...J'ai un souvenir confus et étrange de cette soirée. C'était trop. TROP de tout.





## L'enterrement de vie de garçon

Ce portrait de groupe au bord d'une petite route de montagne est un enterrement de vie de garçons. J'ai eu le tuyau par un organisateur de randonnées en canyoning et j'ai décidé d'en faire une "photo légendée". J'appelle régulièrement les campings, les loueurs de kayaks, les gîtes, les offices de tourisme, à la recherche de petites histoires comme celles-ci, pour remplir mes pages. Je suis en maillot de bain, assise sur les galets de la rivière, au soleil, et je passe mes coups de fils. C'est une vie de bureau extraordinaire.

**Donc, j'ai cherché à en savoir plus:** un enterrement de vie de garçon me changerait des brocantes. Un groupe de douze garçons a réservé un week-end de canyoning, avec bivouac et guide. Le guide m'assure avoir de plus en plus fréquemment ce genre de requêtes. L'enterrement de vie de garçon ou de jeune fille est un "segment" touristique en pleine expansion. C'est donc un bon sujet, et une occasion de mettre en valeur la région.

**Le jour dit, je suis arrivée au lieu du rendez-vous,** vraiment très loin dans des gorges. Les enterreurs de vie de garçon étaient tous très jeunes. La fiancée enterrait de son côté sa vie de jeune fille par une journée beauté au hammam, avec ses copines. Eux avaient commencé les réjouissances deux jours auparavant, entre mecs, et voulaient les conclure dans la nature, à la dure. Le mariage avait lieu une semaine plus tard. Je crois qu'ils ont souffert. J'ai assisté à leur harnachement, avec combinaison, cordes, poulies. Quand ils ont appris qu'il fallait deux heures de marche pour trouver assez d'eau, ils riaient moins.

**J'ai donc fait cent kilomètres pour cette photo.** Pour rien. Après mûre réflexion, le journal a décrété que c'était trop commercial, car le nom de la société de canyoning était cité. On ne voit pas les choses de la même manière. Je suis persuadée que "*Un nouveau produit touristique: l'enterrement de vie de garçon*" est un très bon sujet.





## Le pèlerinage à Notre-Dame

**Je ne sais pas ce qui m'a pris.** J'ai décidé de faire du zèle et de flatter les penchants catholiques de mon journal en suivant un pèlerinage de l'Ascension, le 14 août. Comme je suis protestante, ce sera exotique pour moi.

**Malheureusement, il pleuvote.** Le pèlerinage est-il maintenu? Oui, deux voitures sont garées devant l'église, lieu du rendez-vous. Exceptionnellement, en raison de la météo, on montera en voiture jusqu'à la fin du chemin carrossable. On verra si d'autres pèlerins attendent là-haut. Par beau temps, ce pèlerinage nocturne est une jolie promenade pour dames, au son des grillons.

**Mon village a sa propre madone,** au sommet de la plus haute colline, d'où l'on "jouit d'un fort beau panorama", comme disent les cartes postales. Un évêque du siècle dernier a lancé une souscription publique pour commander la statue. La paroisse s'était distinguée dans la lutte contre les "rouges", les laïcards et les franc-maçons. Il fallait la récompenser. De la plus proche gare, des centaines de boeufs se seraient relayés sur neuf kilomètres pour traîner la dame blanche jusqu'au mont qui porte maintenant son nom.

**Au lieu du rendez-vous, sur le sentier forestier,** il n'y a pas foule: juste un monsieur en jogging, accompagné de ses deux enfants. Il y a donc eux, la "dame de la paroisse", son mari, leurs nombreux enfants, leurs cousines (deux adolescentes) et moi. Une colo, quoi.

**Et ça commence.** Juste à côté des voitures, la dame de la paroisse entame une prière à Marie, reprise en chœur par tout le monde, en cercle autour d'elle. Sauf moi, qui ne connaît pas les

paroles. Je suis mal à l'aise. Je ne connais ni le scénario, ni les répliques. J'ai aussi peur d'avoir un fou-rire. La dame annonce que, étant donné qu'il pleut, on ne fera pas les traditionnelles neuf ou douze stations durant l'ascension, juste une. Tant mieux.

**A la lampe de poche,** la troupe s'enfonce dans les bois. Je bavarde poliment avec la dame de la paroisse pour essayer de briser la glace. Ils savent qui je suis, mais ils savent aussi que je n'ai pas la même religion, que je viens de la ville, etc. Par ici, les castagnes entre papistes et parpaillots ont laissé des traces. La précédente correspondante était très active dans la paroisse, elle. Les enfants courent loin devant nous en criant. Les deux adolescentes sont à la traine et chuchotent entre elles.

**A mi-chemin, nouvel arrêt.** Neuf ou douze fois "Je vous salue, Marie", en boucle, à la lueur des lampes de poche. Sur l'étroit sentier, je suis littéralement collée à eux et à leurs répons parfaitement coordonnés. Je reste muette. La pluie goutte des chênes sur les Kways. C'est une nuit très noire. Je ne sais plus où me mettre.

**On repart.** J'apprends que le monsieur en jogging est pompier volontaire et qu'il connaît ma mère. Il lui a vendu le calendrier des pompiers. Enfin, un sujet de conversation ! Nous arrivons au sommet, sur la crête où Notre-Dame a été posée sur un piédestal, comme une mini-statue de la liberté. Le pompier ouvre le local technique pour allumer la lumière. La statue s'illumine. C'est saisissant. Toute seule dans la nuit, avec un halo derrière son voile blanc.

**Autrefois, elle était illuminée toute la nuit.** J'aimais beaucoup repérer sa tache lumineuse, au-dessus des bois, depuis la plaine. La foudre a réglé leur compte à trois installations électriques successives. Je suggère à la dame de la paroisse un éclairage alimenté par panneaux solaires. L'idée lui plaît beaucoup.

**Et c'est reparti.** Je vous salue Marie, neuf, dix, douze fois, et des Notre Père aussi. Cette fois-ci, on chante en plus. Je m'éloigne dans l'obscurité, à l'écart. Les deux ados, en pleine rébellion, se sont assises derrière la statue et parlent fort, pour embêter les parents. Entre deux prières, ils les rappellent à l'ordre. Je me sens moins seule, avec ces rebelles. La plaine est plongée dans l'obscurité. On ne voit rien, mais on sent la masse des arbres qui écoutent eux aussi, autour de nous. Ce bois a toujours été décrit comme "un bois à vipères". D'autres disent qu'il est riche en



truffes. D'où, peut-être, la fable des vipères, pour éloigner les truffiers.

Entre deux rafales de prières, j'essaie de prendre des photos, au flash, sans flash. Il faudra revenir demain, lors de la messe en plein air du 15 août, pour faire une photo potable pour le journal. En noir et blanc, la vierge dans la nuit ne rendra rien.

Enfin, c'est fini. On redescend. Je sens bien que je les ai gênés dans leurs dévotions.

Le lendemain, tout va beaucoup mieux. Il fait beau. La messe en plein air aux pieds de la même statue a attiré une foule. J'observe l'institutrice de l'école privée - une fille sublime - tandis qu'elle s'agenouille sur l'herbe pour prier avec une passion surprenante. Le renouveau charismatique catholique a frappé jusqu'ici? La dame de la paroisse, celle du pèlerinage, accompagne les chants avec sa guitare.

Les photos rendent magnifiquement, de véritables cartes postales. Pour me faire pardonner je ne sais quoi, peut-être d'avoir violé leur intimité religieuse, je prends des photos de tout le monde et les offre par email, comme souvenir du 15 août 2005.

Le journal a publié la photo, et le texte où je faisais du pied à la mairie pour que l'éclairage nocturne de la madone des bois soit refait.





## La foire aux chiens

**A mon avis, la foire aux chiens** est une très vieille fête. Un siècle au moins. Les paysans des environs avaient dû inventer un rendez-vous informel dans un village commode, à la croisée des routes, pour échanger des chiots ou se débarrasser des portées de l'été avant l'ouverture de la chasse. Tout a bien changé.

**A la foire aux chiens du 16 août**, on trouve aujourd'hui des chiots à pedigree, très chers (jusqu'à 600€), très rares. Des chiens japonais muets, des bouledogues argentins blanc porcelaine qui ne supporteront pas le soleil d'ici. Comme ils sont difficiles à caser, à ce prix, un éleveur de "Bruno du Jura" est même monté d'Avignon pour proposer les mâles de la dernière portée. Les mâles, ça part moins bien.

**Les seuls bâtards bien de chez nous** sont proposés par des routards, des vrais, ceux qui traînent un chien au bout d'une ficelle (photo 2). Ils voudraient bien se débarrasser des petits de leur chienne, parce que taper la route avec six chiens en file indienne, ce n'est pas possible. Personne ne s'approche d'eux.

**Un stand de chiens-guides d'aveugles** s'est installé sous les arbres. Toutes les heures, un Labrador dressé fait une démonstration. L'animatrice de l'association, montée de Marseille, distribue des prospectus invitant les visiteurs à faire des dons déductibles des impôts pour financer l'éducation de nouveaux guides d'handicapés.

**Une fois de plus**, je me dis que la campagne a changé. Autour des chiots, on ne parle plus chasse, guet, affûts, gardiennage des moutons, mais contraception, vétérinaire, amour des enfants. Le chien rural d'aujourd'hui doit bien garder le pavillon, ne pas mordre les enfants, ne pas faire de petits, ne pas aboyer toute la journée quand on l'enferme à la maison, sinon, il y aura des procès. La civilisation de la banlieue a tellement pollué la campagne qu'on n'y voit plus de chiens de promener, sauf en laisse. S'il engrossait la chienne du voisin ou démolissait une plate-bande? On ne sait jamais, surtout pas d'ennuis. Dans mon compte-rendu pour le journal, j'ai simplement noté que les chiens étaient très chers.

**L'embêtant, quand on est assez vieille** pour se souvenir de la campagne années 60, est de se dire qu'on n'aimerait pas vieillir ici. Mais alors, où?









## La fin des bals de village ?

**Gros malaise.** Le bal de la fête de G..., semblable à tous les autres bals du mois d'Août, a été perturbé par une rixe (au couteau, dit-on). Un blessé à l'hôpital. Le préfet a signé un arrêté interdisant le second bal de ce soir, dimanche. La place du village, entre les manèges et les stands de merguez, grouille de gendarmes. C'est étrange. D'autres rixes n'ont pas donné lieu à un arrêté. D'autres rixes n'ont pas figuré en première page du journal régional, ce qui lui donne une dimension d'attaque du fourgon postal.

**Que s'est-il passé?** Et bien, justement, il est impossible de le savoir. La gendarmerie ne parle pas, le préfet non plus. Tout est flou, bizarre. Je mets les gendarmes sur le grill. Des "étrangers" auraient perturbé le bal, "comme d'habitude", en provoquant des bagarres, mais cette fois-ci "avec des armes". Quelles armes? On ne sait pas. On ne les a pas saisies? Non. Et ces "étrangers", ils venaient d'où? De la ville? Non. Alors ce sont des locaux. Oui. Quels locaux? Silence. Allez, on y va. Des gitans? Les petits jeunes des banlieues "dures"? Je n'arriverai jamais à en savoir plus. Je crois qu'en fait il n'y avait strictement rien d'autre qu'une bagarre de bal, gonflée cet été par le racisme local et l'obsession sécuritaire des élus du coin. On voit aujourd'hui des caméras de surveillance au-dessus des lavoirs communaux. C'est désespérant. La presse locale, la gendarmerie, la population, tout est confit dans un bain d'ignorance, de "on dit que", de périphrases, de zones d'ombre hantées de fantômes qui n'existent peut-être pas.

**Finalement, un gradé me parle au téléphone.** Il ne sait strictement rien sur cet incident en particulier, ou ne veut rien dire. Mais il raconte qu'il a été en poste dans un autre département, très loin. Là-bas aussi, il a vu fleurir peu à peu les interdictions préfectorales. Maintenant, c'est fait: il n'y a plus de bals de village dans ce département. Il pronostique le même scénario dans le nôtre. La peur de rien du tout, et surtout la xénophobie rongent des gars d'ici, qui, rappelons-le, se sont copieusement castagnés de toute éternité, contre les gars du village voisin, après le bal.





## Festival pointu

**Il a fallu que je devienne locataire** à la campagne pour découvrir l'art accousmatique (musiques sur support informatique). Les propriétaires de résidences secondaires - du temps où elles n'étaient pas chères- ont beaucoup fait pour la vie culturelle locale. Le fondateur de ce festival accousmatique est un de ces spécimens.

**Depuis vingt ans**, il organise trois jours d'art accousmatique en été. Un concert accousmatique consiste à écouter, dans le noir, des compositions sonores moitié sérielles, moitié techno, sur une forêt de haut-parleurs (quarante), que l'on appelle un accousmonium. L'exécutant dirige depuis son ordinateur. Des initiés se sont déplacé de Charentes, de Londres, et du Japon pour assister au festival. Les locaux sont restés soigneusement chez eux. L'article est paru dans le journal sous le titre "*Savez-vous jouer de l'accousmonium?*". Autour des salades, ce sera tout à fait élégant.



## Clochemerle

**J'ai appris en causant** avec un président d'association une petite histoire de politique rurale. Une de celles que les gens de la ville adorent.

**Tout au bout du département**, sur un plateau dépeuplé, vivaient trois communes ennemies. Pour situer leur niveau d'isolement: quand le tunnel de la route de la vallée s'est effondré, les habitants ont dû faire un détour de presque cinquante kilomètres pendant un an, par une autre route, pour faire les courses.

**L'une de ces communes** est ultra catholique. L'autre, ultra protestante. Et la dernière, ultra communiste. Les trois clochers se haïssent depuis quelques siècles. Chacun compte aujourd'hui une vingtaine d'habitants en hiver. Voici quelques années, un préfet leur a ordonné de se fondre en une seule commune. Il en avait assez de contresigner des décisions municipales où tous les conseillers portaient le même nom de famille. Le père, le frère, la cousine...

**Ce fut une belle bagarre.** Surtout pour choisir le nom qu'allait porter la nouvelle commune tripartite. Pour en sortir, le préfet a tranché: il a pris le nom du torrent qui traverse le canton et a ajouté Val devant. Comme ça, plus de contestations. Vous croyez que tout s'est arrangé avec le temps? Surtout pas. La commune de Val Machin est ingérable. Les recours, les procès en cassation, les demandes d'arbitrages pleuvent entre membres du nouveau conseil municipal, pas du tout unifié. Le préfet est obligé de gérer la commune par arrêtés et décisions préfectorales depuis le chef-lieu.



## Ensemble contre la torture !

*"Non, nous ne voulons pas être irradiés!", dit la bannière orange. "Ensemble contre la torture!" dit le panneau dans la vitrine. Que se passe-t-il? Les anti-nucléaires se sont réveillés? Non, c'est le club des opposants à la nouvelle antenne pour les téléphones mobiles. Comme à la ville....Ils ont trouvés refuge dans un local mis par la ville à disposition des associations (qui s'occupe de la torture, entre autre). Je ne m'en suis pas mêlée, alors que c'est un bon sujet, car dans cette ville, certains altermondialistes sont du genre rugueux. Ils m'ont arrêtée dans la rue en m'accusant de ne pas publier les tribunes et lettres ouvertes dont ils inondent tous les médias locaux, et dont je n'ai pas vu la première ligne. Je ne suis que la localière.*



## Le tour du département avec le Conseil Général

**J'ai été "convoquée"** - on dit comme ça ici - à un petit-déjeuner de presse par le Conseil Général, qui dresse un premier bilan de la saison touristique. Le lieu du rendez-vous est un hôtel-restaurant. A mon avis, entre photos et discours, j'en ai pour une heure à tout casser. Le tourisme, c'est important. Mon secteur les traitent très mal mais tient beaucoup à leur taxe de séjour.

**Finalement, j'en ai eu pour la journée.**

Personne ne m'avait prévenue qu'il s'agissait d'un grand tour du département "à la rencontre des professionnels du tourisme" mené par le Président du Conseil Général en personne et par son staff rapproché. C'était génial. J'ai découvert la politique aux champs et de fort beaux coins, moi qui suis presque née ici.

**Le petit-déjeuner de presse** se tient dans le jardin d'un l'hôtel (photo). Le Président du département me surprend. Il est cool, en chemisette et Ray-Bans, bronzé, très brun, un peu cacou. Rien à voir avec les agriculteurs montés en graine politique, ou les notables, qui faisaient la vie politique locale. Il a sans doute fait Sciences Po. Son staff est composé de présidents locaux de ceci et de cela (ils sont d'ici) et de fonctionnaires mutés dans ce département depuis la Bretagne ou l'Ile-de-France. Un peu goguenards, ceux-là .

**Rien à signaler sur cette étape**, consacrée au bilan de l'hotellerie. L'hôtelier, pingre, nous offre un mauvais café avec un sucre (1) et c'est tout. La gastronomie n'est pas le fort du département, pas plus que le service ou la courtoisie. D'ailleurs, l'hotellerie est en crise, nous annonce-t-il.

**Après, ça devient bien.** Nous atterrissons dans un gîte magnifique, retapé façon Marie-Claire Déco par un ex-ingénieur informaticien. A mon avis, il a touché de grosses indemnités et a "changé de vie". Mais il n'a pas pu s'empêcher de devenir Président des gîtes locaux. Ici, nous parlons du tourisme en gîtes, qui se porte très bien. Il se porterait encore mieux si la commune avait l'internet haut-débit, fait remarquer le maire de la commune, le seul à porter une cravate pour l'occasion. Il arrive quand? Pour le tourisme, c'est vital. La clientèle d'aujourd'hui réserve au dernier moment, par internet.





**J'apprends par un autre localier** qu'il existe des gîtes encore plus luxueux sur mon secteur. Ils accueillent des stars pendant le Festival de jazz et organisent des week-ends à thème (cuisiner avec des truffes ou écriture de scénarii). Pourquoi j'ignorais tout ça? Les locaux et les "gens d'ailleurs" sont comme l'eau et l'huile, ils ne se mélangent jamais. Visiblement, je suis classée comme "locale". Heureusement, le propriétaire du gîte me court après alors que je monte en voiture et me demande ma carte pour m'envoyer de futures invitations. Je suis repêchée du purgatoire des locaux, youpi !

**Chemin faisant, il est midi.** Une table a été réservée dans un restaurant au bord d'une petite rivière, tout au sud du département, pour déjeuner avec les élus de ce canton.. Extrêmement instructif. Assise en face du Président, je vois peu à peu plein de choses émerger de son numéro de déconneur méridional. Son oeil critique sur le service du restaurant (épouvantable), sa réflexion érudite sur le festival de jazz qui vient de s'achever, son apparté avec la conseillère du patrimoine. Il est sur le coup. Pourquoi avoir choisi ce restaurant ? Il n'est pas bon, le service est terrible, mais sa propriétaire est en chimiothérapie pour une tumeur. Il fallait faire quelque chose. Le dessert qu'elle nous a destiné sort directement du congélateur. La coupe en verre explose dans les mains du Président. "*ça arrive tout le temps*", dit-elle, philosophe.

**A ma gauche, le directeur départemental** du tourisme. Il me parle de la difficulté de "vendre" un département dont personne ne sait où il se situe. Une campagne de pub au Danemark a plus fait pour la fréquentation que tous les voyages de presse de journalistes parisiens. Nous nous découvrons une relation commune à Paris. Aussitôt, il rentre dans sa coquille. Il a compris que je n'étais pas une localière du crû. Il se méfie.



**Et ça continue.** J'adore rouler fenêtres ouvertes derrière la caravane politique, me laissant guider dans mon propre département. Je vais découvrir un parc naturel avec équipements pour colonies de vacances (le tourisme, c'est aussi les colos), avant de faire une longue halte dans une des locomotives du tourisme local: le camping quatre étoiles.





**La piscine est bleu dur**, la musique disco hurle dans les haut-parleurs, des enfants hollandais courent dans le restaurant en maillot de bain, les pieds mouillés. Les gens aiment ça. Les campings sont les tout-premiers hébergeurs de touristes du département. Donc, le Conseil Général les soigne. Des subventions ont été versées pour les équiper du nouveau produit que la clientèle exige: les mobil-homes. Allons visiter.

*Photo: la visite officielle du mobil-home...*

**Là , ça devient surréaliste.** Je prend de l'avance sur le chemin poudreux qui conduit à l'enclos des mobil-homes pour faire une photo de groupe du Président et de sa troupe tandis qu'ils gravissent la colline. En contre-jour, sur fond de montagnes, il semble mener ses disciples, tous en lunettes de soleil, vers l'avenir touristique. Avec le photographe du journal du sud du département, on se marre. Pour illustrer "Les politiques aux champs", c'est parfait.

**Les mobil-homes sont affreux.** Posés sur une pente caillouteuse, sous de maigres arbres, on y entend encore la musique de la piscine. Nous nous tassons dans un mobil-home vide de 15 m2 pour "visiter". Le président s'informe des prix. C'est très cher. 500 € la semaine en haute-saison. Il annonce, comme si de rien n'était, qu'il n'y aura plus de subventions pour les "structures légères d'habitation". Ah... Lui aussi, il déteste le mobil-home du fond de son âme? La priorité, désormais, c'est la formation et l'informatisation des offices de tourisme.



**J'ai fait un article à ma manière**, en décrivant la caravane et son itinéraire. Cela a surpris. Les localiers ne sont supposés "que" répercuter les chiffres de la saison communiqués par les politiques. Qui, entre nous, nulle part en France ne sont très fiables.

*Les politiques aux champs...J'adore cette photo!*





## Haute sur pattes

**La photo est un peu floue**, mais voyez-vous l'araignée au corps jaune électrique à droite, en haut? Pattes à ressorts comprises, elle est grande comme ma main. Au cours de mes tournées de localières (5 000 km en deux mois d'été), j'ai croisé des animaux vraiment trop exotiques. Cette araignée, et un lézard vert électrique (lui aussi) à pois jaunes (fluo), haut sur pattes (également), au bord d'une rivière française. Les particuliers feraient-ils des lâchers sauvages dans la campagne quand leur terrarium déborde?



*Neige, la jument aveugle, et Frédéric*

## Qui veut adopter un vieux cheval ?

**A la limite de mon territoire** - on peut même dire carrément sur les plate-bandes de Georgette, la correspondante du secteur limitrophe - se trouve une grande pancarte. « Pension et retraite pour chevaux ». Retraite pour chevaux ? Retraite comme maison de retraite pour vieux chevaux ? Je l'avais vue en émergeant des bois au volant de ma petite voiture, après ma visite au chantier de la retenue d'eau agricole - un reportage qui ne s'oublie pas. J'avais vu des chevaux, à l'âge indéfini, méditant dans de grands prés en bordure de la nationale. J'avais pensé qu'en temps de disette de nouvelles, cela ferait un sujet pour le journal.

**Par un jour de pluie à la fin d'août**, ce temps de disette arrive. Pas de bal, pas de conseils municipaux, pas de foires à la brocante, pas de litiges de voisinage. J'appelle donc la pension chevaline. Une voix bourrue au téléphone. C'est le propriétaire. Oui, ils sont vieux. Oui, c'est comme une maison de retraite pour humains. Et à ce propos, ça tombe bien que je l'appelle, il a des soucis avec la mairie. Rencontrons-nous. Un beau litige, ça tombe très bien.

**C'est l'un de ces dimanche après-midi gris** et pleuvotant, une bouffée d'automne en plein été, triste comme une rangée de peupliers sur un ciel couvert. En voyant Frédéric, on ne comprend pas tout de suite : mécanicien à temps plein dans la vie active, que fait-il avec vingt-cinq vieux chevaux dans ses prés ? En plus, il n'a pas de bottes d'équitation, il fume des cigarettes roulées à la main, on le classerait plutôt dans le milieu de la moto ou du tuning. C'est une longue histoire.



Frédéric, son ex-femme, et leurs enfants, aimaient les chevaux et avaient envie de faire « quelque chose » avec eux, mais quoi ? Ils vivaient sur un beau morceau de terrain, sous les bois de La Beaume. Ça, c'est un des luxes dont les gens d'ici sont totalement inconscients. Parce qu'il y a du foncier, des hectares, on peut un jour s'inventer une double vie, faire des choses qui cassent le train-train. Un jour, ils voient à la télé un film avec Fernandel, *Heureux comme Ulysse*, qui, justement, raconte le combat d'un homme pour sauver un bon vieux cheval promis à l'abattoir. C'est le début de l'aventure : Frédéric ouvre sa maison de retraite pour chevaux et une association parrainée par Jean Rochefort. Il a accordé son parrainage mais n'a encore jamais mis les pieds dans le département.

La maison de retraite n'a pas tardé à être prise d'assaut. A la campagne, on met les vieux canassons au pré. C'est un pacte mutuel qui ne se discute pas. En ville, c'est une autre histoire. Quand le beau bai commence à s'essouffler dans les côtes ou à boiter, les propriétaires de chevaux tombent de haut. Quand le directeur du manège soupire qu'il va falloir trouver une solution, ils n'en trouvent pas. Les rares centres « hypo-gériatriques » agréés par le ministère de l'agriculture sont pleins et hors de prix. L'abattoir est proposé pour régler le problème. On comprend bien que ce ne soit vraiment pas possible.

Debout sous un auvent, en attendant que la pluie s'arrête, Frédéric dit que, souvent, ce sont les vétérinaires qui coupent court en racontant une fable au propriétaire angoissé. Je connais quelqu'un de bien qui le gardera dans son pré pour rien, ne vous en faites pas, signez ici. Ce sont eux qui appellent l'équarrisseur, pour que tout le monde puisse dormir tranquille.

L'autre solution pour les maîtres fidèles au cœur tendre, c'est la province. Les pensions sont moins chères. Alors, la pension a bien vite été remplie, par le seul bouche à oreille. Frédéric a eu jusqu'à 35 chevaux. Et c'est beaucoup trop, il ne le fera plus. Il s'en occupe seul, avant son travail, c'est-à-dire à 6 heures du matin, et après, à la nuit tombée. Il héberge un retraité du Cadre Noir de Saumur, un ex-champion de saut d'obstacles, un ex-trotteur des champs de course, et puis le tout venant : des malades, un cheval borgne, à l'œil crevé par une branche, des asthmatiques, des arthritiques, un clown caractériel, une petite troupe cabossée. Et même un cheval à sabot orthopédique. Ça existe.

Frédéric et sa nouvelle compagne me font visiter. Elle est mince et sauvage, fume nerveusement. Une pré-ado traîne dans les parages : la fille de Frédéric. Elle est folle de chevaux, et a choisi de vivre avec son père après le divorce. Les garçons, plus petits, sont avec leur mère. La tribu de chevaux éclopés nous regardent en silence. Frédéric dit que c'est peut-être à cause d'eux que tout s'est mal terminé, mais peut-être pas.

On visite. C'est une vieille maison dont les dépendances ont été reconverties en énormes boxes. Ni ferme, ni manège, ni maison de campagne. Un paradis du bricoleur avec des pots de fleurs à la fenêtre des boxes. Les chevaux sont aux champs, derrière la maison, sauf quatre ou cinq qui restent dans le pré clôturé, à portée de vue. C'est bizarre, il y a des rangées de vieux pneus couchés le long des clôtures. Ces pneus sont pour Neige, une jument grise. Qu'est-ce qu'elle a ? Neige a 18 ans et elle est aveugle. Une maladie des yeux. Les pneus lui permettent de repérer le parcours jusqu'à l'étable, de savoir qu'elle s'approche des clôtures pour ne pas s'érafler sur les barbelés. Frédéric va chercher quelque chose sous un hangar. Il revient avec une cagoule bleue, qu'il lui passe sur la tête. Neige a l'air d'une condamnée à mort prête pour l'abattoir. Non, c'est juste pour protéger ses yeux des mouches et des insectes. Elle n'a plus de sensation aux yeux et aux paupières, elle ne les chasse pas. Les bêtes lui filent des maladies. Neige a son petit caractère, on la comprend avec son infirmité, mais elle aime toujours se promener. Frédéric l'a emmenée sur les sentiers de montagne derrière la maison. Il parle de la confiance absolue qu'elle lui accorde quand il la guide sur les rochers.





Que n'ont ils pas fait pour l'aveugle? A cause de sa cécité, Neige ne sait plus reconnaître le jour de la nuit. Dans les box, elles embêtaient les autres pensionnaires en bougeant et en hennissant toute la nuit. Alors, ils lui ont mis une radio. Quand la radio marche, c'est le jour, on peut s'agiter. Quand la radio est éteinte, c'est la nuit, il faut faire dodo, ne pas faire de bruit. Il paraît que ça marche. « *Quelquefois, on délire. On se dit qu'on devrait leur mettre la télé dans les box, l'hiver, pour qu'ils puissent regarder Les feux de l'amour, comme les petits vieux* ».

La vieillesse des chevaux est imperceptible et élégante : toujours droits, toujours dignes. En juin dernier, la pension a perdu sa doyenne, Dixie, morte de sa belle mort dans son sommeil. Trente huit ans ! Un cheval moyen ne vit guère au-delà de vingt ans. Ils n'ont pas pensé à appeler le livre Guinness des records. La Jeanne Calmant de l'écurie avait un pote, un petit jeune de dix-huit ans. « *Elle était maigre et marchait à tout petits pas, comme une mamie. Elle avait un sale caractère. Mais lui la suivait partout. Les derniers jours, on a senti qu'elle partait. On s'est demandé comment Billy allait réagir. Pendant un ou deux jours, il a flotté, du genre, où elle est passée, la vieille ? Et puis il a repris sa vie* ».

Une chose est sûre, Frédéric ne prendra plus jamais en pension des étalons. Vieux ou pas, ils portent la poisse. L'un d'eux est isolé dans un enclos. Après ce qui s'est passé cet été, il y a peu de chance qu'il aille se promener sur la montagne, celui-là . La pension compte deux étalons. Tous deux blancs, tous deux maigres, tous deux vieux. Mais l'âge ne fait rien à l'instinct. Cet été, une clôture défectueuse a permis aux deux étalons de se mesurer pour le territoire et la horde. Ce fut un carnage. Ils se sont lacérés à coup de dents et de sabots, fracturés des côtes, arraché les lèvres. Un incident effrayant, dit Frédéric. Il ne sait plus comment il a réussi à les séparer, mais ils se seraient battus jusqu'à la mort sans problèmes. Le vétérinaire, appelé en urgence, a eu du boulot. Heureusement qu'avec le temps, la pension a trouvé aux alentours une vétérinaire qui a bien voulu se former sur le tas à la gériatrie équine. C'est rare.

Séparés et recousus, les deux étalons ont été mis aux arrêts, chacun de son côté. Les rentrer à l'étable le soir est toujours un moment délicat. Frédéric a un truc : la carotte sortie de la poche quand les deux étalons passent à proximité l'un de l'autre, dans le couloir des boxes. Entre un harem et une carotte, les vieux étalons choisissent sans hésiter la carotte. Mais entre la carotte et la castagne, souvent, ils préfèrent la castagne.

Il pleut sérieusement maintenant. On ne peut pas aller voir les vingt autres chevaux, dans les prés. L'été, ils restent aux champs, l'hiver, Frédéric et sa fille les rentrent à l'écurie tous les soirs.

C'est juste cette solitude un peu poisseuse qui inquiète Frédéric. Pour la combler, il songe à des parrainages. Contre quelques heures de travail, la possibilité d'adopter un vieux cheval. On ne peut pas les monter, à leur âge, juste s'en occuper. La fille de Frédéric n'est pas d'accord. Elle pense que les chevaux se fichent des humains, qu'ils vont mieux sans. Frédéric dit qu'au contraire, ils sont intéressés par l'homme, qu'ils ont besoin de contacts, ou du moins, de ne pas perdre l'habitude de les fréquenter. Il rêve de parrains dévoués et bénévoles qui viendraient le dimanche pour les promener en file indienne sur les sentiers de montagne.

A l'intérieur de la maison, on s'assoit. Quelques plantes vertes agonisantes, des baffles de stéréo enveloppées. Le déménagement se prépare. C'est une maison peu confortable, juste un lieu pour manger et dormir. Cette famille-là n'est pas cosy. Avec le divorce, Frédéric est obligé de vendre la maison pour partager les biens du ménage avec son ex-épouse. Il garde les terrains tout autour, pour les chevaux. Mais il est en plein imbroglio administratif. Il n'est pas possible de construire un logement sur cette zone agricole. A moins qu'elle n'ait un rapport avec l'agriculture. Et dans ce département, les maisons de retraites pour vieux chevaux ne sont pas considérées comme activité agricole. Donc, pas de maison, et l'obligation de libérer les lieux pour les nouveaux propriétaires dans un mois. Que faire ?

Toujours pragmatique, Frédéric a acheté deux mobil-homes : un pour lui et sa compagne, un pour sa fille. Mais la mairie interdit les mobil-homes à l'année. Elle est déjà en procès avec quelques occupants de "véhicule léger d'habitation" pour séjour temporaire très prolongé. Elle n'a pas envie de recommencer. Le plan de bataille est prêt : le 30 septembre, ils s'installeront dans les mobil-homes, avec ou sans électricité, avec ou sans eau. C'est vrai qu'il est impossible de laisser les chevaux seuls et d'aller habiter en ville ou ailleurs. La nuit, tout peut arriver, Surtout depuis l'histoire des étalons. Ce n'est pas seulement une histoire de cœur. Les propriétaires des chevaux paient une pension chaque mois (la plupart, certains oublient, d'autres ne peuvent plus...). Ils auraient de quoi se plaindre. Rendre les chevaux, fermer boutique, c'était les envoyer à l'abattoir. Qui va récupérer un cheval asthmatique et boiteux à Grenoble Centre Ville ? Ce sera donc la vie en mobil-home, avec une ado, tant que la nouvelle maison ne sera pas construite. Vivre à la bougie, dormir dans le brouillard avec juste les chevaux qui renâclent autour du mobil-home, ne leur fait pas peur.

Pour le litige avec la mairie, Frédéric préférerait attendre. Mettre la presse sur le coup, même un tout petit journal, ça ne se fait qu'en dernière extrémité ici. Tout le monde se connaît, j'ai parlé à mon cousin et au président de la communauté de communes d'à côté, etc. Mais comme il y a disette de nouvelles locales, je propose un article sur le parrainage des vieux chevaux. 20€ l'adhésion : je ne suis pas complice d'une escroquerie. Nous tombons d'accord.

L'article est paru, les chevaux borgnes, aveugles, boiteux, asthmatiques, arthritiques ont eu leur encadré, avec une photo de Frédéric qui avait l'air particulièrement désespéré aux cotés de la jument aveugle encagoulée. Avec ça, j'attendais pour eux un raz de marée de coups de fils. Pas du tout. Frédéric m'a dit avoir reçu un coup de fil d'une dame émue, c'est tout. Comme ailleurs, les vieux ne font pas recette. Frédéric est dans son mobil home, EDF leur a branché un raccord. Pour l'heure, la mairie n'a rien dit.



## Nos cailloux

**Les cailloux de notre rivière** sont extrêmement beaux. Tous différents, tous ultra-lisses. Blancs ou beiges au soleil. Gris quand le soleil se couche. Ici, on se baigne toujours avec des sandales de plastique transparent, pour moins souffrir en se trainant jusqu'au trou d'eau. Les galets servent de cendriers, d'appuis-tête, de cale-porte, et à faire des murs.

**Une communauté de communes de mon secteur** a mis sur pied un petit festival faune-flore-histoire de la rivière. Des artistes sont invités en résidence. Leurs oeuvres seront exposées dans le lit (presque à sec) de la rivière. Ils ont aussi invité un érudit à donner une conférence sur l'histoire de ces galets, dans un "café culturel", tout près des voies du TGV.

**L'érudit est un professeur de géologie** à Oxford. Il vit à mi-temps entre l'université anglaise et une résidence secondaire qu'il possède depuis une vingtaine d'années dans le coin. C'est étonnant, le nombre de gens intéressants qui sortent des murs depuis que je fais correspondante. Où se cachent-ils, le reste du temps? Très professionnel, il a amené son laptop et un projecteur pour appuyer son exposé sur un support power-point.

**J'apprends que nos vulgaires galets** ont pris leurs veinures (micro-organismes calcifiés) à l'époque de la mer Miocène, quand la région était recouverte d'une mer tropicale pullulant de bêtes (nombreux fossiles). Que les galets mettent un siècle à descendre la rivière de sa source à son embouchure. Qu'un événement très brutal (ouragan? Méga-inondation?) s'est produit juste dans mon secteur, il y a quelques millions d'années. Les fossiles qui dormaient sous la butte de la tour médiévale ont été projetés à des kilomètres à la ronde. Et bien d'autres choses.

**Il nous a conseillé** de bien regarder les bas-flancs du nouveau rond-point, creusé dans le coteau. Les couches superposées y racontent l'histoire géologique du canton. Quand un camion de poulets me bloque le passage au rond-point, je contemple les bas-flancs.







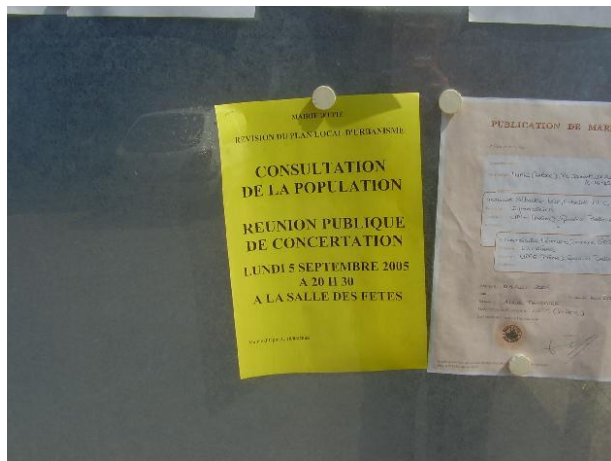
## L'ouverture du Point-Poste

**Mon village n'a plus de poste.** Comme l'Etat n'a plus de sous, les services publics se font la malle. On le sent très fort à la campagne: trains, bus, postes, perceptions, Crédit Agricole, gendarmeries disparaissent un à un. Il y a bien sûr eu des protestations, mais pas plus que ça. La mairie et les services de la poste ont proposé en remplacement un "point-poste", dans la supérette du village. Il va ouvrir dans quelques jours.

**Je passe voir le gérant de la supérette.** Ce jour-là, lui et ses caissières ont reçu du receveur principal une formation de deux heures aux tarifs postaux, recommandés, etc. On pourra retirer des colis, et même un peu d'argent, avec un chèque CCP. Un point-poste roulant, avec le logo jaune de la poste, a été livré. Il me fait penser au coffret-jeu de postière, avec tampons et timbres, que j'avais reçu à Noël. J'adorais ce jeu.

**Je demande combien le magasin va être rémunéré** pour offrir ce service supplémentaire. A ma grande surprise, il me le dit. Une misère : 250 € par mois. J'espère sincèrement que les caissières vont en avoir une part sur leur fiche de paie car leurs journées risquent d'être très remplies, à cumuler plusieurs fonctions. Elles ne s'inquiètent pas de ce détail. Ils sont transparents par ici, et peu revendicatifs.

**Le gérant souligne** que, grâce à eux, le service postal sera assuré soixante-dix heures par semaine, dimanche matin compris, pendant toutes les plages d'ouverture de la supérette. La Poste n'a jamais offert ça. Et vive le libéralisme.



## La station d'épuration, suite et fin

**Vous vous souvenez de la station d'épuration?** Aujourd'hui, il y a conseil municipal dans cette commune. On va connaître l'épilogue. J'ai appelé les opposants. Ils ne peuvent pas assister à ce conseil, ils ont quelque chose d'autre à faire. Ce ne sont vraiment pas des battants.

**La maire n'est pas trop contente** de me voir arriver. Je suis la seule correspondante de presse présente et je lui casse le côté "entre nous" qu'elle aime bien. Bien sûr, la station d'épuration est à l'ordre du jour. L'institutrice du village, conseillère municipale, tente timidement de faire entendre la voix de l'opposition. Cette station, puisqu'on ne peut plus s'y opposer, sera-t-elle vraiment aussi sûre, aussi propre, qu'on le dit? Bien sûr que oui, voyons.

**Ensuite, les choses intéressantes ont commencé.** La station d'épuration sert à rendre constructible une zone inconstructible. Au fil des délibérés, j'en apprends de belles. Un propriétaire a monayé son aval au projet contre un permis de construire pour transformer une grange en maison (interdit en zone agricole). Le terrain où va être construite la station a été préempté après des tractations incroyables et fort chères avec des héritiers tous brouillés entre eux.

**Cette station revient une fortune** au contribuable, pour desservir en tout...cinq maisons. Un des élus ne se prive pas de le dire à la maire, avec une courtoisie vipérine. Mais il vote quand même pour. Alors, pour faire des économies, on décide de commander un sable moins cher, bas de gamme, pour filtrer les saletés de la station. Pauvres écologistes. Leurs étés seront torrides et puants.

**Il me reste de ce conseil** le souvenir de la dispute feutrée qui a éclatée entre deux élus, portant le même nom. Je n'ai rien compris à leurs allusions sur les permis de construire: il me manquait trop d'éléments. J'ai senti, comme tout le monde, une haine folle et rampante, comme seuls les villages de deux cents habitants peuvent en mijoter. La station d'épuration n'est pas qu'un équipement communal. Autour d'elle se jouent à huit-clos de multiples pièces à un seul thème: l'argent.

## Vestiges laïcs

Au-dessus du fronton de l'école, des signes kabbalistiques. Maçoniques?



L'école des garçons. La porte des filles est à gauche. Une seule salle de classe. L'important était d'entrer par une porte différente...







## Le concours de labours

**Les sociologues devraient s'y intéresser** : plus il y a mécanisation des sillons et d' OGM, plus il y a de fêtes des labours. L'agriculture ne s'aime pas en ce moment. Il lui faut jouer à "labourages et paturages" d'antan au moins trois fois par an pour tenir le coup.

**Une fête des labours** est une chose très organisée, et toujours égale à elle-même. Vous avez le champ réquisitionné pour faire parking, où vos petites voitures patinent dans la boue. A l'entrée, vous croisez un type que vous voyez souvent à la boulangerie, mais il a passé un costume traditionnel de laboureur: blouse bleue et chapeau à rubans noirs. Il a gardé ses Nikes aux pieds.

**En haie d'honneur**, sur le chemin qui conduit aux réjouissances, vous avez les voitures d'antan (tractions, Dauphines, Juvas), bien briquées. Je les ai déjà vues dans trois ou quatre fêtes du village. Les mêmes, exactement. Leur proprio à son agenda rempli dès le mois de mai, et il voit du pays. Ensuite, les seigneurs : les tracteurs de collection, des Magnus Fergusson, des John Deere années 50, amoureuxment briqués, rouges, bien sûr. Des grappes de retraités stationnent autour. On ne sait pas ce qu'ils ont enduré, à l'époque, en crédit et en difficultés, pour en avoir un.

**Dès le matin, il y a foule.** Mine de rien, les fêtes des labours drainent tout un département à eux. Vous avez les agriculteurs à la retraite, et c'est déjà beaucoup de monde. Toutes les familles avec enfants en bas âge du canton, qui viennent faire voir aux petits les chèvres et les poulets. Difficile d'en voir à la campagne. Ils ont tous émigré depuis longtemps dans les élevages industriels. Enfin, tout le comité d'organisation de la fête, c'est-à-dire les trois quarts du village. Plus tout ceux qui ne savent pas quoi faire d'un dimanche de fin d'été au temps un peu incertain. C'est donc bondé.



**Après les tracteurs, le bar .** Heureusement, aujourd'hui, j'échappe au plat local, les lambeaux de tripes de brebis roulés, avec un cure dent pour les attraper. Il faut être né sur place pour l'avaler. « Jus de vigne, 1€ », propose le panonceau écrit à la main, au stabilo. Peut être n'ont-ils pas la licence IV pour vendre de l'alcool ?

**Voilà le grand champs,** le cœur de la fête, où se déroulent les concours de labours. Je croyais qu'il s'agissait de concours de labours au tracteur : à qui ferait le sillon le plus droit, les retombées de terre les plus harmonieuses sur chaque côté. Non. Il faut labourer un sillon avec une houe du 19<sup>e</sup> siècle, en un temps donné, sans de laisser dérouter par les chevaux mis à disposition, et en tenant le coup, car il faut des biceps pour arriver de l'autre côté. De différents carrés proviennent des cris (le cheval ne marche pas droit), des applaudissent (il a réussi), La famille et le chien marchent à côté du concurrent.

**La paire de bœufs,** magnifiques, attire tous les visiteurs. Ils sont beaux, vraiment beaux. On les admire, mais personne n'ose vraiment faire une raie de labour avec ces deux monstres presque préhistoriques devant la charue. Leur propriétaire est déguisé en maquignon. En fait, il n'est pas du coin, mais d'un département voisin. Ses deux bœufs, ils les a achetés par amour de la race sélectionnée, pour jouer, pour son plaisir. Ils n'ont jamais rien labouré de leur vie. Ils servent à rappeler au papet la beauté de la campagne de son propre grand-père, quelques vagues souvenirs d'enfance. L'été, il « fait » les fêtes de labour, où ses bœufs ont toujours un grand succès. Il les transporte dans un grand camion. On ne saura pas combien est rémunérée leur prestation, transport compris.

**Labourer avec eux est toute une affaire.** Le maquignon et son aide font une démonstration. Il faut claquer de la langue, faire des hue, ho, agiter la badine devant leur yeux. Quand ils consentent à s'ébranler, on entend des bruits de tuyaux d'orgues : ce sont les pachydermes qui soufflent. Et quand ils font demi-tour au bout du champ, empêtrés dans leur joug, c'est une manœuvre de convoi exceptionnel, avec trois hommes à la manœuvre et un à la coordination. Mais on a un petit frisson quand il passe tout près de vous, quand leur souffle effleure vos pieds.





**Motivés, quelques corbeaux se ramènent** pour suivre la trace laissée par les charrues dans le champs. Eux aussi doivent avoir des souvenirs d'enfance, ou alors leur grand-père leur a raconté la campagne d'antan. A moins qu'un éleveur de corbeaux apprivoisés ne soit rémunéré par le comité d'organisation pour décorer la fête, là aussi. En tout cas, avec un peu de recul, ça fait bien : les bœufs, le maquignon qui les guide, les corbeaux, un ciel bleu délavé. La photo pour le journal sera bonne.

**Et la désinformation va perdurer.** On va croire que la campagne, c'est encore comme ça : cieux délavés mais purs, corbeaux croassant, gentils bœufs fumant de sueur, beiges sur le brun des sillons. J'ai évité d'avoir dans le cadre de la photo la Twingo qui dépasse du parking, et les familles contemporaines en jogging.

**A côté du carré où les bœufs d'apparat attendent** les apprentis laboureurs, se trouve un enclos interdit : des carrés inégaux et numérotés ont été peints en blanc sur la terre. Est-ce qu'ils vont servir à des concours de mini-labours avec une chèvre apprivoisée, pour les enfants ? Le maître des bœufs m'explique. « *Cette après-midi, il va y avoir une loterie. On mettra les bœufs dans cet enclos, et celui qui aura deviné le numéro des carrés où ils vont chier aura gagné* ».

- Pardon ?

- Me regardez pas comme ça, c'est pas moi qui ait eu l'idée. Il me l'ont dit hier soir, au téléphone....



## Le monument aux fusillés

**Nous commençons les articles** sur les commémorations de la Libération. Le sabotage du pont, le largage des parachutistes alliés, les derniers maquisards....

Dans mon coin, je suis au regret de constater qu'il n'y a pas grand fait de résistance à commémorer. Paumé dans les combes, il y a quand même un petit monument, très touchant dans sa solitude, dédié à dix fusillés de 44. Exécutés à cet endroit même, ils n'ont pas droit à beaucoup d'honneurs. Ils n'étaient pas forcément résistants non plus, et ont dû se trouver au mauvais endroit au mauvais moment, durant la retraite allemande. Deux corps, que personne n'a réclamé, sont toujours enterrés derrière le monument, sous les arbres. Pour parler de cette époque, j'ai trouvé un vétéran, et pas n'importe lequel: un curé parachutiste. La révélation de sa vocation lui est venue en Indochine, où il combattait avec ses paras. L'amour des parachutes, c'est à la guerre qu'il la doit. Jeune homme, il était pauvre et se louait comme berger. La nuit, seul sur ses montagnes, il a vu les parachutages des Anglais. Aujourd'hui, il ne va pas très bien et est en retraite dans un minuscule village du Vercors. La boucle est bouclée.



**Et voilà ce que j'ai trouvé** sur les trois marches qui mènent au monument. Un hommage auto-décerné aux anonymes de la vie communale...





## La machine à récolter les pompons

**J'ai appris à faire de l'actu** avec trois fois rien. Cette machine agricole, par exemple. J'ai su par une personne du village qu'on n'en trouvait pas plus de quatre exemplaires dans toute la France. Eh bien, la photo a été publiée en pages "régionales" de mon journal, celles que lisent deux départements. Ce sont des départements agricoles: les nouvelles technologies des champs les intéressent.

**Les agriculteurs de mon département** travaillent souvent pour les "semenciers" (les producteurs de semences agricoles). Les cosses de graines de certains légumes (appelés "pompons") sont difficiles à récolter. A maturité, la cosse doit être cueillie sans retard, avant qu'elle ne sèche et s'ouvre. Il faut donc embaucher des dizaines de récolteurs sur une petite semaine pour ne rien perdre de la récolte. Jusqu'au jour où l'agriculteur sur la photo a entendu parler d'un collègue bricoleur, à l'autre bout de la France.

**Celui-ci a inventé un prototype.** Attachée à un tracteur, une faucheuse est capable de couper le pompon bien proprement, et très vite. Un petit tapis roulant expédie les pompons dans la benne du second tracteur à droite. Eh hop! Plus besoin d'embaucher de la main-d'oeuvre.

**Notre semencier a traversé la France** pour acheter le prototype. Il en est très content. Les jeunes du village, beaucoup moins. Ils ne peuvent plus compter sur ce petit boulot, juste avant la rentrée scolaire. Dans ce champ, la machine a fait une démonstration pour la presse avec des pompons de poireaux.





*En été, pourquoi pas? En hiver, j'ai des doutes*

## Naître à la maison

**J'ai appris l'existence** d'un réseau de sages-femmes qui font naître les bébés à la maison par un spécialiste du Marquis de Sade. Quel rapport? C'est comme ça, à la campagne Le spécialiste de Sade tient une boutique de livres d'occasions dans la ville voisine. Très libertaire, mais néanmoins très érudit. J'étais passée le voir pour m'informer. Le marquis de Sade a-t-il vraiment séjourné dans la ville, ou pas? C'était important pour un article sur la "semaine du Patrimoine". Il m'a assuré que oui. Voir page tant des lettres du marquis, dans l'édition de la Pléiade. Les brochures touristiques n'en font jamais mention. De plus, ce que le marquis avait à dire de la région après son bref séjour n'était pas jojo. En gros: ça pue, c'est plein de moustiques, c'est un coin pourri, n'y venez jamais.

**Sur un rayon**, j'ai découvert une importante collection d'ouvrages sur l'accouchement. Un peu étonnant, vu le bonhomme, Sade, tout ça. Il m'a informé qu'il servait de "relais d'information" à une association de sages-femmes et de futures mères qui accouchaient à la maison. J'ai téléphoné.

**80 bébés sont nés à la maison** en 2005 dans le département, principalement dans mes montagnes. C'est énorme. Évidemment, ce sont les écolos, les alter-mondialistes qui adoptent cette démarche. Quand on peut supporter les nuits d'hivers et la bise dans une bergerie retapée, on peut tout affronter. Mais les communautés babas des années 70 ont légué aux altermondialistes d'aujourd'hui un système bien rodé. La sage-femme s'occupe de l'accouchée, le jour venu, après de fréquentes réunions d'information et de contrôle entre femmes. Elle appelle l'ambulance ou l'hélico du centre hospitalier si quelque chose cloche. Comme les hôpitaux de campagne ferment les uns après les autres, les pouvoirs publics laissent faire. C'est ça, ou faire 100 bornes pour accoucher.

**Pour le trentième anniversaire de l'association**, les sages-femmes ont invité le Dr L..., le chantre de l'accouchement naturel dans l'eau, qui va sur ses 90 ans. J'ai décliné l'invitation. Tout savoir sur l'accouchement dans un baquet d'eau chaude, là -haut sur la montagne, c'est trop pour moi.



## C'est la rentrée !

**Une correspondante locale** ne peut pas se dispenser de la photo de rentrée des classes, ce serait une faute professionnelle. Pour cette commune, la photo s'imposait d'autant plus que l'an prochain, les élèves intégreront un nouveau groupe scolaire, pur béton. Il n'y aura plus de "classe à double niveau", de WC au fond de la cour, de planchers qui grincent. Je suis d'autant plus motivée par ma mission que j'ai effectué mon CP dans cette école. J'ai rusé pour que ma nièce soit au premier plan de la photo de groupe. Que vous ne verrez pas. Et que personne n'a vue, puisque, faute de place avec toutes ces rentrées scolaires dans tous les villages, elle a été sucrée et n'est jamais parue dans le journal. Elle est sur la photo de la page suivante, en haut.



*Une brochette de CE2*





*Ma nièce: la seule qui regarde l'objectif...*



*C'était la dernière rentrée de l'école de mon village.  
L'année prochaine, elle servira de maison des  
associations .*



## Allo ?

A l'heure où **France-Telecom** arrache les cabines téléphoniques en province (tout le monde a un portable), j'ai rencontré cet antique téléphone public dans un village. La boîte accrochée au mur de la poste contenait un téléphone, en cas d'urgence. Du genre: "*Cassez la vitre en cas de besoin absolu*". C'est bien qu'ils l'aient gardée.



## C'est l'automne

**Voilà , c'est fini.** Ce fut un bel été. J'ai hâte de recommencer !

